

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le diable à Seville

Gomis, José Melchor

Mainz [u.a.], [ca. 1831]

Libretto

[urn:nbn:de:bsz:31-235242](#)

Der
Tenfel in Sevilla.

Komische Oper in einem Aufzuge
von Hurtado,
zur beliebten Musik von J. A. Gomis, für die
deutsche Bühne bearbeitet
von dem
Freiherrn von Lichtenstein.

Personen.

Don Riego, unter dem gefürchteten Namen Negro.
Don Felix, General.
Angelika, seine Gattin.
Pater Eucharius, genannt Gomez.
Toribio, ein Franziskaner-Bruder.
Ambrosio, ein Diener der heiligen Inquisition.
Pedro, einer der Insurgenten.
Franziskaner
Capuziner } Mönche.
Carmeliter
Insurgenten.
Maria, Angelika's Kammermädchen.
Bediente des Don Felix.

Die Oper handelt in Sevilla in Don Felix' Hause.

Ein Saal in Don Felix' Hause, dessen Mittelthüre zu der amboßförmigen Gallerie führt. Links ein Fenster und eine Seitenthüre, rechts eine ähnliche Seiten- und dem Fenster gegenüber eine verborgene Tapetenthüre. Vorne, etwas seitwärts, ein kleiner, mit Decken und einzigen Weinfässchen bestückter Tisch.

Erster Auftritt.

Riego und Don Felix kommen durch die Mittelthüre.

Don Felix.

Welche Unvorsichtigkeit, General! Auch in dieser Kleidung erkannte ich Sie sogleich bei Ihrem Eintritt, und hatte alle Mühe, den Schrecken, den Sie mir verursachten, vor meiner Frau und meinen Leuten zu verbergen.— Sie, in Sevilla! — bei der jetzigen Lage der Dinge! — wenn der Corregidor —

Riego.

Fürchten Sie ihn so wenig als ich, General, und die gute Sache wird siegen. Der König ist auf unserer Seite und gehört uns an, sobald wir ihn von den Nichtswürdigen befreien, die ihn umgeben und durch ihre Ränke gefesselt halten. Noch heute Nacht —

Don Felix.

Eine neue Verschwörung?

Riego.

Ein allgemeiner Aufstand. Sevilla giebt das Signal, und ganz Spanien wird ihm folgen.

LE

DIABLE A SÉVILLE,

OPERA-COMIQUE EN UN ACTE,

PAR M. HURTADO,

MUSIQUE DE M. J. - M. GOMIS.

PERSONNAGES.

RIÉGO.

Don FÉLIX

LE R. P. CYRILLE, général des franciscains.

TORIBIO, moine.

AMBROSIO, officier des familiers du Saint-Office.

PÉDRO, insurgé.

ANGÉLIQUE, femme de don Felix.

MARIA, cameriste.

MOINES mendiant.

INSURGÉS.

DOMESTIQUES.

La scène est à Séville. L'action se passe en 1820. Le théâtre représente une salle mauresque qui s'ouvre au fond sur une galerie. A droite du public, une fenêtre, et la porte d'un cabinet. A gauche, l'entrée des appartements de don Felix et une porte secrète. Une table servie, des fruits et du vin.

SCÈNE PREMIÈRE.

RIÉGO, DON FÉLIX.

(Ils entrent ensemble.)

DON FELIX.

Quelle imprudence, mon général! Quand vous êtes entré, quand je vous ai reconnu sous ces vêtements, que j'ai eu de peine à échapper, devant ma femme et mes gens, mon trouble et mon inquiétude!... Vous à Séville! et dans ces circonstances!.... Si le corregidor savait que Riégo!... Ne craignez-vous pas!...

RIÉGO.

Don Felix, ne craignez pas plus que moi, et tout ira bien; avant un mois Ferdinand criera: Vive la Constitution! Mais il faut l'en prier vigoureusement.

DON FELIX.

Ne connaissez-vous pas le roi?

RIÉGO.

Les rois doivent finir un jour par vouloir ce que les peuples veulent. Votre ancien régiment est canonné à quelques lieues d'ici: demain vous irez vous mettre à sa tête. Cette nuit...

D. Félix.

Vier Jahre, während denen ich im Gefängniß schwachete, haben mir den Muth zu solchen Unternehmungen benommen.

Riego.

Lassen Ihnen diese vier Jahre den Werth der Freiheit vergessen?

D. Félix.

Nein, doch lehrten sie mich die Gefahr kennen. — Entzichen Sie sich derselben, General, ich beschwöre Sie darum! Mein Haus ist unaufhörlich von den Spähern der heiligen Inquisition umgeben.

Riego

(sehr gleichgültig, indem er sich setzt)

Ich weiß es.

D. Félix.

Wenn sie entdeckten, daß ein Fremder —

Riego.

Sie werden es entdecken.

D. Félix.

Dann sind wir Alle verloren; eilen Sie also —

Riego.

Ich werde keinen Schritt von hier, bevor nicht ganz Sevilla zu unserer Fahne geschworen.

D. Félix.

Wie es möglich machen?

Riego (sicht auf)

Wir bemächtigen uns des Corregidores, bevor er sich unsrer bemächtigen kann; vermauern die heilige Inquisition, bevor ihre entsetzte Henkerbaude über uns herfällt. In der Nähe der Stadt halten sich 500 Mann Kerviruppen verborgen, auf deren Hülfe ich zählen kann, sie müssen aber herein gebracht werden. Wir haben Freunde hier, versammeln Sie deren Häupter so schnell als möglich; verlunden Sie ihnen den Besuch Negro's in dieser Nacht und mit ihm Spaniens Freiheit.

D. Félix.

Ich bekannte Ihnen, General, daß ich Alles von diesem Unternehmen fürchte.

Riego.

Den Félix errang glänzende Siege an der Spitze unserer Tapfern, und sollte jetzt vor einem Haufen erbärmlicher Mönche zittern.

D. Félix

(nach kurzem Überlegen, schnell entschlossen)

In Leben und Tod der Ihrige, General! (reicht ihm die Hand.)

Riego.

Ich kenne den Grund Ihres Zögerns, mein Freund; — Eine junge reizende Gattin, die Sie lieben, von der Sie wieder geliebt werden, macht Ihnen das Leben thuer, — doch das Vaterland —

DON FELIX.

Encore une conspiration?

RIÉGO.

C'est une insurrection qui sera générale, je l'espére. Elle vient d'éclater comme un coup de tonnerre à Las-Cabézas... Tandis que nos amis se réunissent à l'île de Léon, il faut que Séville répète le signal que nous avons donné à toute l'Espagne. Séville le répétera.

DON FELIX.

J'ai tant vu de ces tentatives depuis le retour de notre roi bien-aimé!... Jusqu'à présent, elles n'ont profité qu'au houreau. Le peuple espagnol est un vieux lion endormi dans sa cage de fer.

RIÉGO.

Nous le réveillerons.

DON FELIX.

Qu'un plus hardi l'essaie. Quant à moi, général, j'ai déjà passé quatre ans de ma vie au cachot; et ma foi, quatre ans de cachot...

RIÉGO.

Vous ont-ils fait oublier le prix de la liberté?

DON FELIX.

Non, mais je vois le danger. Je vous en conjure, général, dérobez votre tête au supplice qui vous menace... Ma maison est continuellement surveillée par les espions du Saint-Office...

RIÉGO, s'asseyant.

Je le savais.

DON FELIX.

Et si l'on découvrait qu'un étranger?...

RIÉGO.

On le découvrira, n'en doutez pas.

DON FELIX.

C'en serait fait de vous... et de moi... Ilitez-vous donc!

RIÉGO.

Je ne sors pas d'ici que Séville entière n'ait embrassé notre cause.

DON FELIX.

Comment donc faire?

RIÉGO, se levant.

Arrêter le corréidor avant qu'il ne nous arrête; murer la porte du saint-office avant qu'il ne déchaîne sa meute contre nous. J'ai, près de la ville, trois cents hommes déterminés, qui nous seconderont; mais il faut qu'ils puissent entrer. N'avons-nous pas des amis ici? Voyez les tous, assemblez-les sans retard, et annoncez-leur pour cette nuit la visite de Riego et la liberté de l'Espagne... Allez.

DON FELIX.

Je vous l'avouerai... je crains!...

RIÉGO.

Don Félix, je vous ai vu, dans la guerre de l'Indépendance, combattre vaillamment contre les premières troupes du monde... Celui qui n'a pas reculé devant Napoléon reculerait-il devant des moines?

DON FELIX.

Moi!... Eh bien donc, à la garde de Dieu!... Vous me jugerez mieux, général.

D. Félix.

General, ich bin ein Spanier.

Riego.

Dem ich als einem treu Verbündeten die Hand reiche.

Durst.

Riego.

Muth und Kraft beleben
Siches Herz, und heisches Streben
Alles hinzuziehen
Für das thure Vaterland,
Für des Spaniens Trachten;
Im Kampfe, in Schlachten
Den Tod zu verachten,
Heischt unser Verband.
Selbst' ich in mächtige Hand.

D. Félix.

Von der Gattin scheiden,
Bringt dem Herzen bitt're Leiden;
Doch lämfern und strelten,
Wird heilige Pflicht.
Tod zu verbreiten,
Läßt sie nicht meiden,
Wer stirbt nicht mit Freuden,
Wer opfert sich nicht,
Benn nur diese Fesseln er bricht.

Beide.

Vaterland, dich retten
Aus der Knechtshaft retten,
Schwören wir; und ruhig retten
Soll es dies Haupt sich nicht,
Bis die Sklavenfetel bricht.

Sweiter Auftritt.

Vorige. Angelika mit Maria (aus ihrem Zimmer.)

Angelika (im Heraustreten, zu D. Félix.)

Weißt du schon die große Rettigkeit?

D. Félix.

Welche?

Angelika.

Negro —

Riego.

Ist getötet.

Maria (tritt näher.)

Sa, ja, Negro, dem die Mönche den Zunamen
der Teufel gegeben, mußte endlich dran glauben.
Er hat sich lange gegen viele hundert Mann Dragone
gewehrt, denn er war der tapferste Soldat in Spanien,
endlich aber strandete er mit dem rechten Fuß und —

Angelika.

Wurde gehangen. Die Nachricht ist offiziell.

D. Félix.

Der Himmel schütze ihn!

Riego.

Weshalb, wenn er tot ist? — Sehen wir uns
und leeren ein Glas Xeres auf das Heil seiner Seele.
(Er setzt sich mit Angelika und D. Félix an den Tisch, den Maria
näher rückt.) Ich sah veraus, daß er so enden wird.

Riego.

Je sais ce qui vous faisait hésiter, mon ami...
Une femme jeune et belle, que vous aimez et qui
vous aime, doux trésor pour lequel on tremble et
qui rend la vie si chère... Mais la patrie!...

DON FELIX.

Général, je suis Espagnol.

Riego.

Surtout que jusqu'à demain votre femme ignore et
mon nom et nos projets. Prétextez quelque affaire,
un petit voyage à la campagne, afin que, si elle parle,
on vous surveille au-dehors tandis que vous serez à
Séville... Pardonnez, mais un conspirateur amoureux...

DON FELIX.

La patrie!... Je suis Espagnol, général.

Riego, lui prenant la main,
Je vous reconnaiss.

Tout à sa patrie,
S'il entend sa voix chérie,
L'Espagnol oublie
Son amour et son bonheur.
Son bras et sa vie
Sont à sa patrie,
L'Espagne est l'amie
Qui règne en son cœur.

DON FELIX.

A l'époux fidèle
Cette loi paraît cruelle;
Mais l'honneur m'appelle:
Au danger je dois courir.
Contre un joug iniâme
La haine m'enflamme;
Jurons sur notre âme
De vaincre ou mourir.

ENSEMBLE.

Liberié sacrée,
Long-temps désirée,
Dans cette belle contrée
Tu vas ressourcir.

Riego.

Tout à sa patrie,
S'il entend sa voix chérie,
L'Espagnol oublie
Son amour et son bonheur.
Son bras et sa vie
Sont à sa patrie;
L'Espagne est l'amie
Qui règne en son cœur.

DON FELIX.

Tout à ma patrie,
Quand j'entends sa voix chérie,
Malgré moi j'oublie
Mon amour et mon bonheur.
Mon bras et ma vie
Sont à la patrie;
L'Espagne est l'amie
Qui règne en mon cœur.

Riego, bas à don Félix.

Silence! voici votre femme qui revient.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANGÉLIQUE, MARIA.

ANGÉLIQUE.

Vous savez la grande nouvelle?

DON FELIX, effrayé.

Quoi donc? Tu as l'air effrayé...

ANGÉLIQUE.

Riego....

Riego.

Eh bien!...



Angelika.

Traurig genug für uns alle. Ihm würde Spanien seine Rettung verdankt haben.

D. Félix.

(indem er mit Angelika und Riego die gesunkenen Gläser anstößt.)
Unschöbar. — Der Todte soll leben!

Riego (aufsteht.)

Und sein Blut über die Mönche leunnen!

Maria.

Die haben lang' genug vor ihm gezittert. Die Brüder brachten ein Liedchen darüber in Umlauf.

Riego.

Was ich nie gehör't.

Angelika.

Sing' es uns, Maria.

Maria.

Zu Beschl.

Nicé.

Berge und Thäler bedecken

Streitbare Männer, die weden

Muthig zur Kampfslust und schreden

Plattentrug, der ihnen nah.

Mönch' und Consorten,

Klöster und Orden,

Schließt Eure Pforten,

Negro ist da!

Mädchen, in einsamen Räumen

Sollt' ich nicht länger mehr trauern;

Soll' Euch kein Freier belauschen,

Rettung ist nah!

Lieb' und Verlangen,

Glühende Wangen

Werden nun prangen;

Negro ist da!

Angelika, Riego, D. Félix.

So laut nicht kreise

Iba keine Weise;

Man sagt ganz leise:

Negro ist da!

Maria.

Mönche, ihr lästlichen Jächer,

Güßt nicht die schwämmenden Beder,

Trinkt jetzt als Sorgenbrecher

Nicht wie zuvor Malaga,

Müßt end' fasten,

Opfer nicht schenken;

Büßen, beteuern,

Negro ist da.

Aber die schmachtenden Schön'en,

Sollen dem Auge nicht fröhnen,

Sondern in lieblichen Tänen

Jubelnd nur singen: Tra la,

Leid hat gesendet,

Glück ist gesendet,

Trost und gesendet,

Negro ist da!

Angelika, Riego, D. Félix.

So laut nicht kreise

Iba keine Weise;

Man sagt ganz leise:

Negro ist da.

Riego (abwendet mit einem Fluch.)

Ha, es soll in Erfüllung gehen, dies Lied. Ich

will die Hoffnung so vieler Unglücklichen nicht täuschen!

ANGÉLIQUE.

Ils l'ont tué.

MARIA, s'approchant.

Oui, Riégo, celui que les moines appellent le Diable. Il s'est long-temps défendu seul contre plusieurs mille hommes, car l'Espagne n'a pas de plus brave soldat.... mais enfin dans le combat le pied lui a glissé, et....

ANGÉLIQUE.

On l'a pris et pendu, la nouvelle est officielle.

DON FELIX.

Dieu le protége!

RIÉGO.

S'il est mort, à quoi bon? Mettons-nous à table et buvons au salut de son âme. (On s'assied à table.) J'ai toujours eu dans la pensée qu'il finirait ainsi... Mais qu'importe, quand on a fait son devoir... C'est un beau destin, n'est-ce pas, madame?

ANGÉLIQUE.

Il eût délivré l'Espagne.

RIÉGO.

Un autre la délivrera. Au vengeur de Riégo!

(Il boit.)

ANGÉLIQUE

Mina, sans doute.

RIÉGO.

Ah! Mina est en France, toujours en France! Qui peut l'y retenir?

ANGÉLIQUE.

Maria prétend qu'il arrive; elle en est certaine.

RIÉGO.

Ah! est-ce officiel comme la mort de Riégo?

MARIA.

Bien plus: les Bohémiens l'annoncent... ils ont même fait une chanson à faire trembler les moines... Vous ne la connaissez pas?

RIÉGO.

Voyons donc...

MARIA.

J'entends frémir les Espagnes;

Sur le sommet des montagnes,

Dans les vallons, les campagnes,

L'amorce brille déjà...

Fermez, saints pères,

Vos monastères;

Vite en prières...

Voilà

Mina!

Mais du héros l'espingle,

Loin d'effrayer l'Espagnole,

Dans son couvent la console;

Sa chaîne enfin tombera...

Sous sa mantille

Son œil petille.

Qu'elle est gentille!

Voilà

Mina.

CHOEUR.

Puis bas, Marie!

On perd la vie

Lorsque l'on crie;

Voilà

Mina!

D. Félix (leise zu Riégo.)

Bergessen Sie sich nicht. (zu Angelika, indem er auf Riégo zeigt.) Liebe Angelika, mein Freund hat eine beschwerliche Reise zurückgelegt; er bedarf der Ruhe. Da wirft ihm um so weniger Zwang auferlegen, als ich mich eines dringenden Geschäftes wegen bei ihm zu entschuldigen habe, das mich einige Meilen weit von hier entfernt.

Riègo.

Ohne Umsände, General.

D. Félix.

Maria, führe diesen Herrn in das Gartenzimmer, und bringe mir dann den Schlüssel zur Tapetenthür.

(Riègo grüßt Angelika ehrerbietig und folgt Maria durch die Mittelthür. Gleich darauf tragen einige Bedienten den Tisch ab.)

Dritter Auftritt.

Angelika. D. Félix.

Angelika.

Du willst mich verlassen?

D. Félix.

Nur auf kurze Zeit. Es ist nöthig, daß wir sobald als möglich unser Landgut beziehen; ich eile dahin, die nöthigen Anstalten zu treffen.

Angelika.

Die ich so gut als du zu treffen habe. Laß mich dich begleiten, lieber Félix, ich will —

D. Félix.

Wo bensst du hin? — soll unser Guest allein hier zurückbleiben?

Angelika.

Freilich, das geht nicht; doch der Abend bricht herein, besser, du verschichest die kleine Reise.

D. Félix.

In weniger als zwei Stunden lege ich sie zurück.

Angelika.

Du bist dem Corregidor verdächtig; — wenn er dich aufsuchen ließe.

D. Félix.

Unter welchem Vorwand?

MARIA.

Vous qui faites bonne chère,
Et qui buvez à plein verre
Le Malaga, le Madère,
Moines jouillus, halte là!
Plus de bombance;
Dure abstinence
Pour vous commence.
Voilà
Mina!
Mais la beauté désolée
Qui, prisonnière et voilée,
Prait, jeûnaît, isolée,
Chante à son tour *Tragala*,
Son ennui cesse,
L'amour la presse.
Dieu! quelle ivresse!
Voilà!
Mina!

CHOEUR.

Tais-toi, Marie!
On perd la vie
Lorsque l'on crie:
Voilà
Mina!

(A la fin de la chanson, on se lève de table.)

RIÉGO, à part, avec exaltation.

Ah! s'il était vrai! Ferdinand fairait déjà avec tous ses moines.... Mina, as-tu donc oublié ta chère Espagne? Tu nous serais si nécessaire!.... Ton nom seul!....

DON FELIX, bas à Riégo.

Silence donc! (A sa femme, en montrant Riégo.) Ma chère Angélique, mon ami a fait un long voyage.... il doit avoir besoin de repos.... Tu le dispenses de toute cérémonie, n'est-ce pas? Il faut qu'il m'excuse de son côté. (A Riégo.) Une affaire indispensable m'appelle à deux lieues d'ici, et je suis forcé....

RIÉGO.

Point de gène, de grâce.

DON FELIX.

Maria, conduisez monsieur dans l'appartement du pavillon. Vous m'apporterez ensuite la clé de cette porte secrète.

(Riègo salut, et sort sur les pas de Maria.)

SCÈNE III.

DON FELIX, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE.

Tu pars, mon ami? où vas-tu donc?

DON FELIX.

Ne te fai-je pas dit? faire un tour à notre maison de campagne... Nous devons bientôt nous y retirer... il faut que tout soit prêt...

ANGÉLIQUE.

Tu as raison... Mais ce soin me regarde aussi... Tu m'emmèneras avec toi... Je vais...

DON FELIX.

Y penses-tu? Et notre hôte! peux-tu le laisser seul ici?...

ANGÉLIQUE.

Ah! c'est juste... Mais toi, ne peux-tu différer ce voyage? La fin du jour approche.

DON FELIX.

Je serai là-bas avant la nuit.

ANGÉLIQUE.

Ne crains-tu pas d'éveiller les soupçons du cor-

Angelika.

Zum Erstmal, geliebter Mann, trennst du dich seit unserer Verbindung von mir. Du glaubst nicht, wie sehr mich deine Abwesenheit beunruhigt.

D. Félix.

Sei unbesorgt, meine Angelika. — Gomez, der gefällige, galante Ordensbruder, scheint uns besonders wohlzuwollen; er ist von mächtigem Einfluss und wird dir zur Schutzwehr dienen.

Angelika.

Gomez? — (nach einem augenblicklichen Bedenken hastig seine Hand ergreifend.) Schwöre mir, dich zu mäßigen, den schändlichen Absichten dieses heuchlerischen Mönchs mit Verachtung zu begegnen.

D. Félix.

Ich schwöre es.

Angelika.

Ran, so wisse, daß, nachdem mir schon seit einiger Zeit seine Schmeicheleien verdächtig waren, er sich gestern erdreiste, mir eine förmliche Liebeserklärung zu machen.

D. Félix (lachend)

Wie er sie allen Weibern macht. — Ha, ha, ha! vorzesslich! — Hüte dich, ihn ganz zurückzuweisen; gib ihm sogar entfernte Hoffnung.

Angelika (verwundert)

Ich begreife dich nicht.

D. Félix.

Morgen wird sich Alles aufklären; bis dahin sei vollkommen ruhig. Heut muß ich fort.

Angelika.

Ach, wie ängstigt mich diese Trennung!

Duett.

Beelöst du mich, mein Leben,
Bringt jeder Tag mir herden Schmerz;
Wer trug' mir's ich erden,
Denn trübe Ahnung füllt mein Herz!

D. Félix.

Verzage nicht, mein Leben,
Ich teil' liebend deinen Schmerz,
Die bald zurückgegeben
Schließ' ich dich an dies treue Herz.

Béilde.

Du weißt, daß meine Seele
Dein bestes Ich in dir erblickt,
Weißt, daß die Schweizerseele
Sie auf der Welt allein beglückt!
Kummer endet,
Hoffnung frindet
Und sendet
Neues Glück!
Bangem Leide
Folgt die Freude,
Rehest du { heut
Rebst' ich } heut

régidor? Long-temps prisonnier pour tes opinions politiques, continuellement surveillé, espionné par l'Inquisition...

DON FELIX.

Qui saura que je suis sorti?

ANGÉLIQUE.

Si l'on vient te demander?

DON FELIX.

Qui? de quelle part? Il n'y a aucun motif...

ANGÉLIQUE.

Mon ami, c'est la première fois que tu te sépares de moi depuis que nous sommes mariés... Je ne puis te dire combien ce voyage m'allige et m'inquiète.

DON FELIX.

Je reviens bientôt. T'inquiéter!... pourquoi? Ce moine si galant, si aimable, qui semble depuis quelque temps nous avoir pris sous sa protection, le révérend père Cyrille est tout-puissant auprès des autorités... C'est une sauvegarde.

ANGÉLIQUE.

Et moi, si je te disais...

DON FELIX.

Eh bien!

ANGÉLIQUE.

Non, j'aime mieux que tu ignores toujours...

DON FELIX, effrayé.

Quoi! saurait-il qu'un étranger est arrivé dans la maison?

ANGÉLIQUE.

J'en ai trop dit pour me taire. Écoute! mais jure-moi de contenir ta vengeance, de mépriser la perfidie de ce moine!...

DON FELIX.

Oui... oui... parle!

ANGÉLIQUE.

Eh bien! je te l'avouerai... depuis quelque temps, ses assiduités me semblaient étranges.... Hier enfin il a osé me faire une déclaration d'amour.

DON FELIX, riant.

Ah! ah! comme il en fait à toutes les femmes!.. C'est excellent.

Garde-toi de le désespérer, je t'en prie. Amoureux, il n'est pas dangereux... Au contraire, il nous servira...

ANGÉLIQUE.

Comment, mon ami!..

DON FELIX.

Mais il est temps de se mettre en route... Point d'inquiétude, je t'en conjure.

ANGÉLIQUE, tendrement.

Tu peux me quitter?

DON FELIX.

Pardonne... mais il le faut.

ANGÉLIQUE.

Tu pars! adieu, ma vie!
Je reste! hélas! dans la douleur,
Pour ta fidèle amie
Un jour d'absence est un malheur.

DON FELIX.

Je pars! adieu, ma vie.
Mon cœur partage ta douleur.
Je sens, ma chère amie,
Qu'un jour d'absence est un malheur.

Noch zurück.
Sorgen schwinden,
Herzen finden
Und verbinden
Lebend sich.
Nimmer scheiden
Und kein Leid
Trübt die Freuden,
Quälet mich!

(Am Schluß des Gesanges bringt Maria den verlangten Schluß-
sel und Don Félix Mantel. Der General nimmt Beides,
umarmt seine Gattin und eilt ab.)

Vierter Auftritt.

Angelika. Maria.

Angelika.

Meines Mannes schnelle Abreise, — des Fremden
unerwartete Ankunft, — was soll ich davon denken?

Maria.

Nichts Urges, gnädige Frau. Meiner Base Mann,
der Barbierer Nunez — Sie kennen doch meine Base?

Angelika

(ohne auf das zu achten, was Maria sagt)

Ja.

Maria.

Nun denn, der gute Barbierer verreiste, daß nied-
liche kleine Weibchen fürchtete sich allein zu bleiben,
schaffte sich einen Beschützer an und wurde so gut beschützt,
daß ihr der Mann viel zu früh wieder nach Hause kam.
Seitdem ist alle Furcht bei ihr verschwunden.

Angelika (immer nachdenkend)

Sollte es eine Verschwörung seyn? — damit wäre
Felix nicht zu tadeln, — im Gegenteil. —

Maria (die aus dem Fenster guieht.)

Irr ich nicht, so bekommen Sie einen Besuch von
dem hochwürdigen Pater Echarius.

Angelika.

Sag' ihm, es sey mir unmöglich, heute jemand zu
empfangen.

Maria.

Nein, nein; es ist der Bruder Toribio mit den
Bettelmönchen.

Angelika.

Wahrscheinlich auf Rundschau ausgesendet. — Mache,
daß du sie los wirst. (in die Zimmertür ab.)

Maria.

Die kann man nur mit gefüllten Säcken los werden.
Freilich geschicht's dem Segen der Kirche wegen, aber
ungemein sollen sie mir nicht davon kommen. (Durch eine
andere Seitentür ab.)

ENSEMBLE.

ANGÉLIQUE. DON FELIX.

Tu le sais bien, mon âme,
Tout mon bonheur c'est ton
amour.

Pour me prouver ta flamme
Hâte l'instant de ton retour.

Je l'espèce! Mot prospère
Qui tempère

Mon chagrin, Je désire

Je vois faire Un sourire...

Puis-je dire; Tu peux dire:

A demain! A demain,

La tristesse Qui m'opresse,

Ta promesse Ta tendresse

L'adoucit.

La souffrance La souffrance

De l'absence, De l'absence,

L'espérance L'espérance

La guérir. La guérir,

Je l'espère, etc. Je l'espère, etc.

(A la fin de ce duo, Maria paraît, apportant le manteau de
don Félix, qui le prend et sort.)

SCÈNE IV.

ANGÉLIQUE, MARIA.

ANGÉLIQUE, à elle-même.

L'arrivée imprévue de cet étranger, le départ
subit de mon mari, il y a là-dessous un mystère...
J'ai beau faire, je ne suis pas tranquille...

MARIA.

Pourquoi donc, madame? à cause des voleurs?
Il est vrai qu'il n'en manque pas depuis qu'on ne
met plus aux galères que les honnêtes gens... Mais
heureusement les voleurs qui rôdent autour de Séville
sont fort aimables. Vous connaissez bien ma cousine,
madame?

ANGÉLIQUE, préoccupée.

Oui.

MARIA.

La fille de Nunez le barbier, vous savez, madame,
on dit qu'elle ressemble au prieur des Bernardins...
Eh bien, elle qui avait tant peur des voleurs, un
soir, les voleurs l'ont arrêtée, et pendant trois jours
qu'elle a été prisonnière, ils ont en pour elle des
procédés si délicats, qu'elle n'a plus peur du tout.

ANGÉLIQUE, toujours pensée.

S'il s'agissait d'une conspiration... je ne blâmerais
pas don Félix... au contraire... Mais comment ne
pas être alarmée...

MARIA.

Mais non, madame... il ne faut pas s'alarmer...
D'abord, il est bon de vous dire que le capitaine
de voleurs, c'est un moine: ce qui prouve qu'ils ont
de la religion... Ah! je crois que voici le révérend
père Cyrille... Quel bonheur! il vous fera un ser-
mon pour vous rassurer.

ANGÉLIQUE.

Dis-lui que je ne puis le recevoir aujourd'hui.

MARIA.

Non, ce n'est pas lui... Ce sont les moines men-
diants, avec le frère Toribio.

ANGÉLIQUE.

Des espions, sans doute... Hâte-toi de les renvoyer.

(Elle sort.)

MARIA.

Oui, je les renverrai... la besace pleine, car il
faut penser à son salut... mais ce ne sera pas sans
les avoir un peu fait enrager.

(Elle sort.)

Fünfter Auftritt.

Toribio. Franziskaner, Capuziner, Carmeliter
im Ober. Später **Maria.**

Chor mit Solorgesang.

Toribio und die Franziskaner
(kommen zuerst durch die Mitteltür.)
Ein Gratia den Franziskanern reicht,
Dann ihr Gebet für Euch zum Himmel steigt.

Die Capuziner (folgen.)

Ein Gratia den Capuzinern reicht,
Dann ihr Gebet für Euch zum Himmel steigt.

Die Karmeliter (folgen.)

Ein Gratia den Karmelitern reicht!
Dann ihr Gebet für Euch zum Himmel steigt.

Maria

(zeigt sich ihnen, indem sie in die Seitenthüre tritt.)
Gratia die Hülle,
Doch jetzt seid still,
Sobald wird Euch noch nichts gereicht.
(sie schließt die Thüre wieder.)

Toribio mit dem Chor (meinander.)

Welch' Schelmenang' voll Liebesfeuer,
Welch' kleines, süßes Schalksgesicht!
Der Blick entzamt mich ungeheuer,
Ich widersteh' der Lockung nicht.

(Jeder für sich.)

Herrlicher Tanz, wird er mir glücken,
Bald ist befehlt ihr Eigentum;
Dann wirst die Lust, wirst süßes Entzücken!

(zu einander.)
Doch sie entfloß, — wist Ihr mög'?

(laut schreiend.)

Alle Heiligen zu ehren,
Schaffe die Gaben herbei!
Still' der Durstigen Begehrn,
Herr des Armen Geschee!
Die Franziskaner, Capuziner,
Die Karmeliter, Bernardiner
Laut erheben ihr Geschee,
Almosen, Almosen schaff herbei!

Maria

(kommt mit zwei Dienern, welche Körbe mit Lebensmitteln tra-
gen, zurück.)

Sachte, sachte, seid vernünftig,
Wohl doch nicht ein solch' Geschee,
Sonst bestelle ich mir lustig
Wache bei der Polizei.

(indem sie die Lebensmittel unter die Mönche verteilt, die sich
deren begierig bemächtigen und sie in ihre Schnäzzäckle stecken.)

Franziskaner!

Die Franziskaner.

Wir danken schön!

Maria.

Capuziner!

Die Capuziner.

Wir danken schön!

Maria.

Karmeliter.

Die Karmeliter.

Wir danken schön!

Maria.

So; — nun lönnt ihr geh'n,



SCÈNE V.

MOINES MENDIANTS, TORIBIO; puis MARIA.

TORIBIO et PLUSIEURS MOINES, entrant.

A saint François, qui peut tout dans les cieux,
Donnez l'aumône, et vous serez heureux.

D'AUTRES MOINES, entrant.

Aux capucins, qui peuvent tout aux cieux,
Donnez l'aumône, et vous serez heureux.

NOUVEAUX MOINES, entrant.

An Mont-Carmel, qui peut tout dans les cieux,
Donnez l'aumône, et vous serez heureux.

MARIA, se montrant un instant.

C'est bien; silence!

Et patience!

Vous n'attendrez qu'une heure ou deux.

TOUS LES MOINES, à part.

Quel oeil sirop, divin Jésus!

Quel oeil sirop! la belle femme!

A mou secours, divin Jésus!

En la voyant mon coeur s'enflamme...

Je n'y tiens plus! je n'y tiens plus!

Non, non, vraiment je n'y tiens plus!

Ah! quel bonheur, quel avantage

Si je pouvais la convertie!

Aimable objet, sois moins sauvage!

Que fais-tu donc? pourquoi nous faire?

(Crient.)

Saint François et saint Côme,

Mont-Carmel, capucins,

Saint Joseph, Saint Pacôme,

Saint Bernard, tous les saints...

MARIA, entrant avec deux domestiques portant un grand
panier rempli de pains.

C'est affreux! quelle rage

De crier tous ainsi!

Est-ce assez de tapage?

Me voici, me voici.

(Donnant l'aumône.)

Capucins...

LES CAPUCINS, tendant la besace.

Merci, merci, merci!

MARIA.

Franciscains...

LES FRANCISCAINS.

Merci, merci, merci!

MARIA.

Bernardins...

LES BERNARDINS.

Merci, merci, merci!

MARIA.

Allons, bonsoir, sortez d'ici.

TOUS LES MOINES.

Merci, merci, merci, merci!

(Ils se rapprochent de Maria, d'un air dévot.)

Ecoutez-moi... Le ciel lui-même

Par ma voix daigne s'exprimer:

Si vous voulez que Dieu vous aime,

Ma chère enfant, il faut aimer,

Toribio und die Mönche

(umgeben Maria in einem Halbkreise, die Hände der Andacht annehmend.)

Gremm sei, mein Kind, die Tugend ist,
Folge der guten Christen Brauch,
Wüßt du, daß dich der Himmel liebt,
So liebt deinen Nächsten auch.

Maria (für sich.)

Wer ihnen traut, betrügt sich gräßlich,
Denn Alles ist nur äußerer Schein,
Mit ihnen bleib' ich nicht allein,
Zum Glück sind sie verzweifelt höchstlich!

(laut zu den Mönchen.)

Lebt wohl, lebt wohl, Ihr kennt jetzt gehn.

Toribio mit dem Chor.

Wir danken Ihnen!

Auf Wiedersehn!

(in einzelnen Gruppen, die Blicke auf Marien geheftet.)

Welch ein Genuss, sie anzusehn!

Maria (für sich.)

Leicht könnten Sie das Herzste wagen.

Chor (sie Marien nahend.)

Bei dir zu weilen, ist so schön.

Maria (laut.)

Ich werd' beim Prior End verklagen;

Weil Ihr nicht angenehmlich gehn.

Toribio mit dem Chor.

Schon gut, schon gut, wie wollen gehn,

Lebt wohl, mein Kind; — auf Wiedersehn!

(Die Mönche durch die Mitteltür ab. Toribio begleitet sie bis zur Gallerie und kehrt dann umherschauend zurück.)

Sechster Auftritt.

Maria, Toribio.

Maria.

Ach, nun schüpft ich wieder Atem! (bemerkt Toribio, der an einer der Seitenbören durch's Schlüsselloch sieht.) Was macht der fromme Bruder Toribio da?

Toribio.

Seine Bemerkungen, wie hübsch du bist.

Maria.

Durch's Schlüsselloch?

Toribio.

Nicht doch; das sollte mir nur zeigen, ob der Herr vom Hause —

Maria (schnell einfallend.)

Der ist frank.

Toribio.

Ich meinte doch, ihm in der Karmeliter-Straße
begegnet zu seyn.

Maria.

Dann suchte er dort seinen Arzt auf.

Toribio.

Er saß aber zu Pferde.

Maria.

Weil er zu schwach ist, um zu gehen.

Toribio.

Nicht möglich! — Ja, wenn dein Herr mehr Ver-
trauen zu den Diensten der Kirche, zu gewissen geheim-
nißvollen Mitteln hätte! —

Maria, à part.

Où les croirait tous insensibles...

Mais fiez-vous à ces caffards!

Messieurs les saints sont egrillard...

Heureusement qu'ils sont horribles.

(Haut.)

Allons, bonsoir, sortez d'ci.

TOUS LES MOINES.

Merci, merci, merci, merci!

Maria,

Finissez donc votre chanson.

TOUS LES MOINES, se rapprochant.

Divin Jésus! quel oeil fripon!

Maria, effrayée et à part.

De tout oser ils sont capables!

TOUS LES MOINES.

Que ta tourture est à mon gré!

Maria, les chassant.

Allez-vous-en à tous les diables.

ENSEMBLE.

TOUS LES MOINES. MARIA.

Merci, merci, je reviendrai. À vos prieurs je le dirai.

SCÈNE VI.

MARIA, TORIBIO.

(Les moines sortis, Toribio espionne.)

Maria.

Pouah! m'en voilà débarrassée... Eh bien! que faites-vous donc là, frère Toribio?

Toribio.

J'admire combien vous êtes jolie!

Maria.

Par le trou de la serrure?

Toribio.

Ah! c'était pour savoir si le maître de la maison...

Maria.

Il est malade.

Toribio.

Je croyais l'avoir rencontré dans la rue des Carmes...

Maria.

C'est qu'il allait chez son médecin.

Toribio.

A cheval?

Maria.

Que vous importe?

Toribio.

Ah! si votre maître était plus religieux, mon enfant, au lieu d'aller consulter les médecins... j'ai là une relique qui préserve ou guérit de tous maux: une dent du bienheureux saint Christophe...

(Il tire de sa poche une dent de sanglier.)

Maria.

Bon pour les maux de dents; mais c'est au pied qu'il a mal.

Toribio.

C'est bon pour tout: la fièvre, la peste...

Maria.

Die behaltet für Euch, frommer Bruder, und gehabt
Euch wohl.

(Sie öffnet ihm die Thüre, um ihn am Atem hinaus zu führen,
als Gomez eintritt.)

Siebenter Auftritt.

Vorige. Gomez.

Toribio (zu Gomez.)

Hochwürdiger, Sie kommen zu rechter Zeit, um
dieses Haus von den Schläcken der Sünde zu reinigen.

Gomez (ohne darauf zu achten.)

Maria, melde mich deiner Herrschaft.

Maria.

Die gnädige Frau empfängt heute Niemand.

Gomez.

Ist doch nicht unwohl.

Maria.

Das nicht, aber —

Gomez.

Sage ihr, Vater Eucharins sei gekommen, ihr
seinen Segen zu geben.

Maria.

Segleich (leise beim Abgehen.) Für einen Beschützer in
der Kette würd' ich mich bedanken.

(in Angelicas Zimmer ab.)

Achter Auftritt.

Gomez. Toribio.

Toribio.

Mit allem Respekt von Euer Hochwürden gesprochen,
glaube ich doch nicht, daß man Sie in diesem zweifelhaft
gesinnten, freigeistischen und freimaurerischen Hause
sonderlich gerne sieht.

Gomez.

Ist Don Felix hier?

Toribio.

Das ist eine typische Frage. Ich sah einen Mann,
gehüllt in einen großen braunen Mantel aus diesem
nämlichen Hause gehen.

Gomez.

Das war er.

Toribio.

Allerdings; kurz darauf aber sah' ich einen andern
Mann über die Gallerie schreiten; es fragt sich also,
ob der Fremde, der hinan gegangen, Don Felix, oder
Don Felix, der hier geblieben, der Fremde war? —
das heißt —

Gomez.

Sehr klare Nachweisungen! (zernig) Wozu bist du
auf der Welt, Mönch, wenn du nicht einmal zum
Auslauern tangst.

Toribio.

Entschuldigen, Hochwürden. Ist ein Fremder hier
im Hause, so frage ich: wer ist der Fremde? und da
man das nicht wissen kann, weil er ein Fremder ist,
so schließe ich darans, daß man hier im Hause rebellirt.

MARIA.

Eh bien! gardez-la pour vous... Allons, bousoir.
(Elle le pousse à la porte, lorsque le père Cyrille entre.)
Ah! c'est le révérend père Cyrille.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CYRILLE.

TORIBIO.

Venez, mon révérend père; votre présence est
bien nécessaire dans cette maison pour la sanctifier.

CYRILLE.

Maria, allez m'annoncer à votre maîtresse, je
vous prie.

MARIA.

Ma maîtresse n'est pas visible.

CYRILLE.

Seraut-elle malade?

TORIBIO.

Tout le monde est donc malade? J'avais proposé
ma relique de saint Christophe...

(Il tire sa défense de sanglier.)

MARIA.

Non, madame n'est pas malade; mais...

CYRILLE.

Dites-lui que le père Cyrille vient lui apporter
sa bénédiction.

MARIA.

Ça lui fera bien plaisir. (A part.) Je n'aime pas
ces moines, moi... J'aimerais mieux, je crois, tomber,
comme ma cousine, dans une bande de voleurs...

SCÈNE VIII.

CYRILLE, TORIBIO.

TORIBIO.

Sans le respect que je vous doit, je soupçonne,
mon révérend père, qu'on ne nous aime pas extra-
ordinairement dans cette maison de païens.

CYRILLE.

Don Félix y est-il?

TORIBIO.

Voilà la difficulté... J'ai vu sortir un homme
enveloppé d'un manteau.

CYRILLE.

C'est lui.

TORIBIO.

Sans doute: cependant l'instant d'après j'ai vu
un autre homme traverser la galerie: de sorte que
je ne puis savoir si l'étranger qui est sorti est don
Félix, ou si don Félix, qui est resté, est l'étranger..
C'est-à-dire... non...

CYRILLE.

Voilà de beaux renseignements! A quoi donc
es-tu bon, si tu ne peux pas même observer?...
Mauvais religieux!

TORIBIO.

Permettez, mon révérend père... S'il y a ici
un étranger, je me dis: Quel est cet étranger? Et
comme on ne peut pas savoir, puisqu'il est étranger,
alors j'imagine que l'on conspire.

G o m e z.

Was der Himmel wolle. Da ich jedoch sehr daran zweifle, so habe ich einstweilen diese Schmähchrift gegen die Religion, das heißt, gegen uns, ihre ausübende Gewalt, drucken lassen.

(Er zieht bei den letzten Worten eine Druckschrift aus der Rüttel.)

T o r i b i o (verwundert.)

Gegen uns, Hochwürden?

G o m e z.

Nicht anders.

T o r i b i o.

Und warum?

G o m e z.

Um Don Felix gefangen nehmen zu lassen.

T o r i b i o.

Dann ist die Schmähchrift gegen Don Felix gerichtet.

G o m e z (ungeküldig.)

Nein, gegen uns, sag' idh.

T o r i b i o.

Die Sache ist sonnenklar, ich verschehe sie aber nicht.

G o m e z.

Ward der General Don Felix nicht liberaler Gemüthe angestellt und deshalb zur Haft gebracht?

T o r i b i o.

Vier Jahre lang.

G o m e z.

Schreibt er nun gegen uns, so wird er von Neuem eingekerkert, also muß er gegen uns geschrieben haben.

T o r i b i o.

Er wird schreiben, er muß schreiben, er hat geschrieben, das will ich beschwören. Nicht genug, ich werde ihn anklagen, ein Paket mit Beelzebub, dem Übersten der Zensur, geschlossen zu haben.

G o m e z.

Dann wird er verbrannt.

T o r i b i o.

Nebst seiner Frau, ohne Barmherzigkeit.

G o m e z.

Nicht doch; die Männer einflersern oder verbrennen lassen, die Frauen aber befehren, das ist unsere Pflicht.

T o r i b i o.

Nicht übel, Hochwürden, ich hätte fast Lust, Maria, die Kammerfrau der Donna, gleichfalls zu befehren. Leider hat sie keinen Mann, der gefangen zu nehmen wäre.

G o m e z.

Gleichviel.

T o r i b i o.

Ein trefflicher Gedanke! Maria ist ein allerliebstes Mädelchen, und es wird mir ein Leichtes seyn, ihr Herz zu erobern.

G o m e z.

Ein Leichtes? — Psiui doch! — Ich lobe mir die Sprößen!

C Y R I L L E .

Plut à Dieu!... Mais comme j'en doute fort, j'ai, en attendant, fait imprimer ce petit libelle contre la religion, c'est-à-dire contre nous.

(Il montre une brochure.)

T O R I B I O .

Contre nous?

C Y R I L L E .

Oui.

T O R I B I O .

Et pourquoi?

C Y R I L L E .

Pour faire mettre don Félix en prison.

T O R I B I O .

Alors c'est un libelle contre don Félix?

C Y R I L L E .

Non; contre nous.

T O R I B I O .

C'est clair... mais je ne comprends pas encore.

C Y R I L L E .

Le colonel don Félix n'a-t-il pas été destitué à cause de son libéralisme?

T O R I B I O .

Oui.

C Y R I L L E .

Or les libéraux pensent qu'on pourrait très bien se passer de moines.

T O R I B I O .

Il faut convenir qu'il y a des êtres bien stupides!

C Y R I L L E .

Les libéraux sont donc nos ennemis; et comme nos ennemis écrivent contre nous, le colonel a écrit contre nous; ou, s'il n'a pas écrit, il écrira.

T O R I B I O .

Il a écrit, mon révèrend père; je jure qu'il a écrit. Il y a plus, j'affirmerais qu'il a fait un pacte avec le diable.

C Y R I L L E .

Alors nous le dénonçons, et on l'emprisonne.

T O R I B I O .

Comme hérétique, juif et franc-maçon; et sa femme aussi.

C Y R I L L E .

Non pas, non pas... Emprisonner les maris qui pensent mal, et convertir leurs femmes, voilà notre devoir. On punit ceux-là, on protège celles-ci; on accorde aux unes la grâce des autres, et l'on se fait ainsi bénir de tout le monde. Sans cela, comment les moines seraient-ils les bienfaiteurs de l'état et de leurs concitoyens? Comprenez donc mieux ce que c'est qu'un gouvernement monarchique et religieux.

T O R I B I O .

A la bonne heure. Eh! ma foi, l'envie me prend de convertir aussi Maria, la servante de cette maison. Malheureusement elle n'a pas de mari que je puisse faire arrêter.

C Y R I L L E .

Eh bien! c'est comme s'il était en prison

D u e t t.

Gott Liebe dich entzücken,
Sich seßt ihr Glück erneu'n,
Muß Freude du umstriden,
Ein Held im Kampfe seyn.

T o r i b i o.

Gott Liebe mich entzücken,
Euch seßt ihr Reij erneu'n,
Muß Zede mich beglücken,
Wie hold und folgsam seyn.

G o m e z.

Ei, der Grundsch ist mißlich.

T o r i b i o.

Hat mir dennoch behagt.

G o m e z.

Nur der Jugend erscheinlich.

T o r i b i o.

Männer hab' ich gewagt,
Verweg'nen Rauf gewagt.

G o m e z.

Besser wie du, kenn' ich die Frauen,
Höre mich an.

T o r i b i o.

Will dem Erfah'ren gern vertrauen,
So weit ich kann.

G o m e z.

Man frecht: »Beliebte! —
Einziggeliebte!
Das Herz mir bricht,
Hörst du mich nicht?«

T o r i b i o.

Man frecht: »Beliebte! —
Einziggeliebte!
Das Herz mir bricht,
Hörst du mich nicht?«

G o m e z.

Läßt dir kein Wort entfallen.

T o r i b i o.

Mein Gedächtnis ist treu.

G o m e z.

Weist du nun zu gefallen?

T o r i b i o.

Das Recept ist mir neu.

Z u g l e i c h.

G o m e z (für sich.)
Ruhles Herz, das mich verachtet,
Mich verbüßt, zu meiden trachtet,
Länger nicht vergebens ihmachtet
Ungebürt das Reine dir,
Will dich freien denken lieben,
Deinen Hass in Lieb' verfehren,
Sehnsucht soll dich bald verzeihen,
Stolze, dann gebrest du mir!
(Während des Duets hat es begonnen, Nacht zu werden.)

T o r i b i o (für sich.)
Ewig nicht wird der verachtet,
Welcher zu gefallen trachtet;
Wer für eine Schöne ihmachtet,
Findet auch Geden bei ihr.
Mädchen lassen sich belichern,
Voren Hass in Lieb' verfehren,
Soll die Gluth mich nichtverzeihen,
So gehöre, Liebchen, mir!

TORIBIO, se frottant les mains.

Oh! la bonne idée!... Elle est jolie, Maria;
et je crois qu'il me sera facile....

CYRILLE.

Fi donc! Vivent les cruelles!

S'il est heureux de plaire,
Et s'il est doux d'aimer,
C'est la beauté sévère
Qu'on doit vouloir charmer!

TORIBIO.

S'il est heureux de plaire,
Et s'il est doux d'aimer,
Vive la moins sévère
Qu'on peut soudain charmer!

CYRILLE.

Quoi! c'est là ton système?

TORIBIO.

Est-il donc si mauvais?

CYRILLE.

Excellent, si l'on t'aime.

TORIBIO.

Si l'on m'aime? jamais;
J'ai du malheur, jamais.

CYRILLE.

Oh! je sais mieux comment m'y prendre;

Ecoute bien.

TORIBIO.

J'ai grand désir de tout apprendre;

N'oubliez rien.

CYRILLE.

On dit: » Ma belle,
» Tendre et fidèle,
» Pour vous je meurs...
» Plus de rigueurs. «

TORIBIO.

On dit: » Ma belle,
» Tendre et fidèle;
» Pour vous je meurs...
» Plus de rigueurs,
» Pour vous je meurs. «

CYRILLE.

Tu comprends, je l'espére?

TORIBIO.

J'en ferai mon profit.

CYRILLE.

Et tu sais comment plaire?

TORIBIO.

Je mourrai jour et nuit.

CYRILLE.

Et tu sais comment plaire?

TORIBIO.

Je mourrai jour et nuit.

CYRILLE.

Fais-en donc ton profit.

(A part.)

Tu n'es pas une tigresse,

Toipour qui l'amour m'opresse;

Et pourtant à ma tendresse

Tu n'as pas ouvert ton cœur.

A la fin cela m'ennuie;

Ma figure en est maigrie.

Daigne donc, je t'en supplie,

Daigne faire mon bonheur.

(Reprise. On dit: » Ma belle, etc. «)



Gomez.

Die Nacht bricht herein. (gibt ihm die Druckschrift.)
Bringe dies den Gliedern der heiligen Hermandad und
dem Corregidor.

Toribio.

Muß ich den Autor oder den Uebersender nennen?

Gomez.

Keinen von Beiden, Dunnkopf! — jetzt gehe!

Toribio (ab.)

Neunter Auftritt.

Gomez, Angelika.

Gomez

(wendet sich zu Angelika, die aus ihrem Zimmer kommt.)

Verzeihung, Donna, wenn ich Sie belästige! ich
würde untreßlich seyn, Ihnen zu missfallen.

Angelika (sucht heiter zu scheinen.)

Hoffentlich vermeiden Sie, das gestrige Gespräch
wieder anzuknüpfen.

Gomez.

Ich bemühe mich, ein Gefühl niederzuflämpfen, daß
Ihre Reize —

Angelika.

Schon wieder? Denken Sie doch an Ihren Stand.
Wer kann in dieser ehwürdigen Kleidung von Liebe
sprechen?

Gomez (für sich.)

An der Kleidung liegt's? — Da läßt sich helfen.

Angelika.

Was haben Sie mir zu sagen?

Gomez.

Es thut mir in der Seele weh, Ihnen entdecken zu
müssen —

Angelika.

Nun?

Gomez.

Ich nehme so herzlichen Anteil an Allem, was Sie
betrifft, — Ihr Glück ist mir so thuer —

Angelika.

Ohne Umschweife.

Gomez.

Der Corregidor weiß Alles.

Angelika (erstaunt.)

Was weiß er?

Gomez.

Dass Don Felix der Verfasser eines schändlichen Libells
gegen die Geistlichkeit ist.

Angelika.

Don Felix? — abscheuliche Verlänzung!

Gomez.

Verlänzung; so denkt auch ich. Indessen wird
man ihn seiner früheren Meinung wegen für schuldig
halten, und dann ist er hier nicht mehr sicher.

Angelika (ängstlich.)

Mein Gott! was ist zu thun?

Gomez.

Sie kennen die Strenge unserer Gesetze.

CYRILLE.

La nuit approche... (La rampe baisse insensiblement
durant la scène.) Tu porteras cet écrit chez les mem-
bres du Saint-Office, chez le corrégiador.

TORIBIO, prenant la brochure.

Je ne dirai pas que c'est vous qui?...

CYRILLE.

Je le crois bien, imbécille... Va, cours... Voici
la belle Angélique... (Toribio sort.)

SCENE IX.

CYRILLE, ANGÉLIQUE.

CYRILLE.

Excusez-vous mes importunités, madame? Vous
savez combien je serais désolé de vous déplaire.

ANGÉLIQUE, galement.

J'espére alors que vous n'allez pas revenir sur
ce que vous m'avez dit hier.

CYRILLE.

Le Ciel m'en garde! je suis trop confus de n'a-
voir pu maîtriser un sentiment que vos charmes...

ANGÉLIQUE.

Encore? Songez donc à cet habit religieux!...
un moine qui parle d'amour!...

CYRILLE, à part.

Bon! si ce n'est plus que l'habit qui lui fait
peur!...

ANGÉLIQUE.

Que voulez-vous?

CYRILLE.

Il m'en coûte de vous faire ces terribles révé-
lations... (CYRILLE)

ANGÉLIQUE.

Quel ton lamentable!

CYRILLE.

Mais l'intérêt que je vous porte est si vif...
votre bonheur m'est si cher!...

ANGÉLIQUE.

De grâce!

CYRILLE.

Eh bien!.. le corrégiador sait tout.

ANGÉLIQUE, effrayée.

Et que sait-il?

CYRILLE.

Il sait que don Félix a écrit un libelle où notre
sainte religion est indignement outragée.

ANGÉLIQUE.

Don Félix? jamais... c'est une affreuse calomnie,

CYRILLE.

Calomnie! c'est ce que j'ai pensé, je vous le jure.
Mais, à cause de ses anciennes opinions, on le croira
coupable. Innocent ou non (je dois vous en avertir),
pour lui dans ce moment point de sûreté.

ANGÉLIQUE.

O ciel! que faire?

CYRILLE.

Vous connaissez toute la rigueur de nos lois.

¶

Angelika.

Wir sind verloren!

Gomez.

Mir scheint seine Rettung unmöglich!

Angelika.

Nein, nein, das ist sie nicht, wenn Sie sich seiner annehmen. Ihr Einfluss auf die Richter der Inquisition ist bekannt... Erinnern Sie sich, was Sie mir gestern sagten.

Gomez.

Haben Sie mir nicht verboten, darauf zurückzukommen?

Angelika.

O Gott! mein Gemahl! — retten Sie ihn!

Gomez.

Er ist weniger zu bestimmen, als ich. Ihre Liebe vermag ihn für jedes Unglück schadlos zu halten.

Angelika.

Rettet ihn, und kein Opfer wird mir zu schwer seyn, um Ihnen meinen Dank zu beweisen.

Gomez.

Wohlan, liebenwürdige Angelika, ich verbürg' Ihnen seine Freiheit, wenn es darauf ankommt Ihr Herz zu gewinnen; aber Sie werden dankbar seyn, — nicht wahr, Sie werden dankbar seyn? (wirkt einen durchdringenden Blick auf sie und sagt dann für sich:) Es geht nach Wunsch. (Im Abgehen bleibt er einen Augenblick am Fenster stehen und betrachtet es mit Absicht.)

Behinter Auftritt.

Angelika, gleich nachher Maria später Riego.

Angelika (in der lebhaftesten Unruhe.)

Mein Himmel, was soll ich thun? (sie ruft) Maria! — wer nimmt sich meiner an in der Gefahr, worin ich schwabe! — Maria!

Maria

(kommt mit einem Licht in der Hand eilig aus Angelikas Zimmer.) Da bin ich! — zu Hülfe! zu Hülfe!

Angelika.

Was ist geschehn?

Maria

(sieht sie nach allen Seiten um.)

Gottlob, er ist fort! — Als ich Ihre Stimme hörte, gnädige Frau, glaubte ich, Pater Eucharius habe gewagt —

Riego

(geht aus einer andern Thüre herbei.)

Was gibt es? — Seyn Sie unbesorgt, Donna; Sie haben mich gässfrei aufgenommen und dafür bin ich bereit, Sie mit bewaffneter Hand zu schützen. Wer wagte es, Ihre Ruhe zu stören?

Angelika.

Das Leben meines Gatten ist bedroht.

Riego.

Wessen beschuldigt man ihn?

Angelika.

Der Verfasser einer Schmähchrift gegen die Inquisition zu seyn. Pater Eucharius, — unter dem Namen

ANGELIQUE.

Nous sommes perdus!

CYRILLE.

J'avoue que je ne sais comment le sauver.

ANGELIQUE.

Le sauver... Ah! vous le pouvez, mon père... Je me jette à vos pieds... Vous avez tout crédit sur l'esprit des inquisiteurs... oui vous serez notre appui... Rappelez-vous ce que vous me disiez hier.

CYRILLE.

Ne m'avez-vous pas défendu, ne dois-je pas me garder de revenir sur des aveux...?

ANGELIQUE.

Hélas! mon mari!... Pitié!... pitié!...

CYRILLE.

Il est moins à plaindre que moi... Votre amour consolerait des plus grands malheurs; rien ne peut consoler de votre indifférence.

ANGELIQUE.

Oh! ma reconnaissance la plus vive, le plus dévouée...

CYRILLE.

Oui, chère Angélique, la plus aimée des femmes... oui je mériterais votre amour... don Félix sera sauvé... Je cours parler à ses juges... et j'emporte l'espoir que vous ne serez pas toujours ingrate... (A part.) Tout va bien...

(Il regarde la fenêtre avec intention, et sort.)

SCÈNE X.

ANGÉLIQUE, puis MARIA, puis RIEGO.

ANGELIQUE.

Mon Dieu! mon Dieu! quel parti prendre? (Elle appelle.) Maria!... Qui me consolera dans ce pressant danger? Maria!...

MARIA, accourant avec un flambeau.

Au secours!... Me voilà... Au secours!...

ANGELIQUE.

Qu'as-tu donc?

MARIA, regardant de côté et d'autre.

Il est parti!... J'ai cru, madame, en entendant votre voix, j'ai cru que le père Cyrille... Dame, ces moines sont quelquefois si extraordinaires...

RIEGO, entrant.

Qu'y a-t-il? Rassurez-vous, madame. Vous m'avez donné l'hospitalité; je vous offre le secours de mon épée... Qui peut vous agiter ainsi?

ANGELIQUE.

Mon mari est menacé!

RIEGO.

On l'accuse?

ANGELIQUE.

D'avoir fait je ne sais quel livre contre le Saint-



Gomez allgemein gefürchtet — hat mich so eben davon benachrichtigt. — Wahrscheinlich kommt man, Don Felix zu verhaften.

Riego.

Ohne ihn zu finden.

Angelika.

Dann nimmt man uns alle gefangen.

Riego.

Sind Sie sicher, daß der Mönch Sie nicht betrog?

Angelika.

Würde er mich gewarnt haben, wenn er es übel mit uns meinte?

Riego (nachdenkend.)

Wer weiß? — Doch es fehlen die Beweise, also ist nichts verloren. Verzagen Sie nicht, Donna; ist Don Felix noch zwei Stunden lang in Freiheit, so gibt es in Sevilla keine Mönche mehr, die ihn einfatern.

Angelika.

Wie soll ich das verstehen?

Riego.

Verlieren Sie keine Zeit mit Erläuterungen. Wird Ihr Haus dem Angriff seiter Mietlinge widerstehen? Können Sie sich auf Ihre Leute verlassen?

Angelika.

Wenn mein Gemahl an ihrer Spize stände, unbedingt.

Riego.

Und wenn Negro sie befahlte?

Maria.

Negro?

Angelika

(Ihn fest in's Auge fassend.)

Sie selbst sind dieser Negro, dem ich mich mit Freuden anvertraue. (Man hört stark an der äußeren Thüre klopfen, die Muß begleitet.) O Gott!

Riego.

Hölle und Teufel! wär' es zu spät?

Maria

(hat durch die Thürspalte gesehen.)

Der Himmel sich' uns bei! es sind die Diener der Inquisition!

Angelika.

Keine Rettung mehr.

Riego.

Die Gewalt fehlt uns, nehmen wir also uns're Zuflucht zur List. — Nur Fassung, gnädige Frau, Fassung.

Angelika

(Ihre Angst bekämpfend.)

Ich werde sie zu gewinnen wissen.

Riego.

Fragte nicht der Mönch nach Ihrem Gemahl?

Angelika.

Rein.

Maria.

Freilich fragte er nach Don Felix, ich antwortete aber, er sei frank.

Office... Le père Cyrille est venu m'en prévenir...
On va sans doute venir l'arrêter.

Riego.

On ne le trouvera pas.

Angélique.

Mais alors on nous arrêtera tous... et lui aussi, dès qu'il rentrera. Si l'on sait seulement qu'il est sorti cette nuit, c'en est assez pour confirmer les soupçons...

Riego.

Étes-vous bien sûre que ce moine ne vous a pas trompée?

Angélique.

S'il était notre ennemi, m'aurait-il avertie du coup qui nous menace?

Riego, réfléchissant.

On nous soupçonne, mais on ignore la vérité... Rien n'est perdu... Calmez vos craintes, madame... Si don Félix n'est pas arrêté dans deux heures, avant le jour il n'y aura plus, à Séville, de moines pour l'emprisonner.

Angélique.

Que voulez-vous dire?

Riego.

Ne perdons pas le temps en explications... Cette maison soutiendra bien peut-être un siège de deux heures? Vous avez des gens: qu'ils s'arment sur-le-champ.

Angélique.

Quelques hommes résisteront-ils aux troupes du corrigidor? La maison est presque sans défense... Sans doute, si mon mari commandait...

Riego.

Riego commande, et ce nom peut-être...

Maria.

Riego!

Angélique.

Vous êtes Riego?... Ah! j'espère en vous. (On frappe. Ritournelle dans l'orchestre.) Ciel!

Riego.

O rage! serait-il trop tard?

Maria, qui a été regarder au guichet de la porte.

Miséricorde! ce sont les familiers de l'Inquisition, en grand nombre.

Angélique.

Ah!... malheur!

Riego.

La force nous manque, employons la ruse. Allons, madame, du courage, un peu de sang-froid.

Angélique, effrayée.

J'en aurai... j'en aurai.

Riego.

Voyons.... Votre mari.... Qu'avez-vous dit à ce moine?

Maria.

J'ai dit qu'il était malade.

R i e g o.

Gut. Ich werde mich auf sein Bett werfen, seine Stimme nachahmen, — eine düst're Lampe in der Ecke des Zimmers, zugezogene Fenster, — der Teufel müßte im Spiele seyn, wenn man mich erkennen sollte.

A n g e l i f a.

Wißglädt es aber, so kostet es Ihnen das Leben. —
(Es wird von Neuem und stärker gelöscht.)

R i e g o.

(zeigt einen Dolch, den er verborgen trägt.)

Dieser Dolch wird es verteidigen. (zu Maria) Geschwind, öffne! —

M a r i a

(öffnet ihm D. Felix Zimmer und eilt dann nach der Mittelhütte, um die Diener der Inquisition einzulassen.)

Elfster Auftritt.

Angelika. Maria. Ambrosio. Chor der Diener der Inquisition.

A m b r o s i o.

(Nachdem die Mauß geschwiegen.)

Auf Befehl der heiligen Inquisition soll Don Felix, vormaliger General, vor deren Richtersuhl erscheinen, um sich vernehmen zu lassen.

A n g e l i f a.

So sehr ich über diesen Befehl erstaune, so wenig erschrickt er mich, da ich die Gerechtigkeit des heiligen Gerichts kenne und verehre; heute aber muß ich dessen Milde anplehen, da mein Gemahl gefährlich frank dardieß liegt.

A m b r o s i o.

Das belrage ich ungemein, Donna, doch mein Befehl lautet, ihn mit mir zu nehmen.

A n g e l i f a.

Muß er das Bett verlassen, so stirbt er. — Seine Vernehmung wird sich doch auf einen Tag verschieben lassen?

A m b r o s i o.

Wenigstens muß ich mich selbst versichern, daß er frank ist, um es denen, die mich senden, bezagen zu können.

A n g e l i f a.

Nicht mehr als billig. — Maria, sieh, ob es deinem Herrn möglich ist, diese würdigen Männer zu empfangen. —

M a r i a

(geht in D. Felix Zimmer ab.)

A n g e l i f a.

Wenn mein Gemahl sich auf sein Ehrenwort gesangen giebt, so sollte ich denken —

A m b r o s i o.

Das könnte um so mehr genügen, als man das Haus gehörig mit Wache umstellen wird.

M a r i a (kummt zurück.)

Don Felix schläft.

A m b r o s i o.

Darf nicht berücksichtigt werden. (Geht in D. Felix Zimmer.)

A n g e l i f a

(zu Maria, die ihm mit dem Lichte folgen will.)

Wezu das Licht?

M a r i a

(legt schnell das Licht wieder auf den Tisch und folgt Ambrosio.)

RIÉGO.

C'est bien. Je me jetterai sur son lit, je contreferais sa voix... une seule lampe sur la cheminée, les rideaux fermés... le diable s'en mêlera si l'on me reconnaît.

ANGÉLIQUE.

Mais alors ils vous tueront... Tout mon sang plutôt.... l'Espagne a besoin du vôtre.

(On frappe.)

RIÉGO.

J'ai là un bon poignard qui saura le défendre... Allons, ouvrez.

(Il entre dans la chambre à côté. Maria ouvre aux inquisiteurs.)

SCÈNE XI.

ANGELIQUE, MARIA, AMBROSIO, FAMILIERS DU SAINT-OFFICE.

AMBROSIO, après la ritournelle.

Par ordre du Saint-Office, le seigneur don Félix doit se rendre à l'instant même devant le juge-commissaire chargé de l'interrogatoire.

ANGÉLIQUE.

Seigneur, je ne vous dirai pas combien cet ordre me surprend. Il ne m'offre pas, car don Félix n'a rien à se reprocher, et je connais la justice des saints inquisiteurs... Mais maintenant c'est leur humanité que j'implore: mon mari est malade, fort malade...

AMBROSIO.

Il m'en coûte beaucoup, madame; mais j'ai l'ordre de l'emmener.

ANGÉLIQUE.

S'il sort, il y va de sa vie... Cet interrogatoire peut se différer jusqu'au jour.

AMBROSIO.

Au moins, je puis m'assurer qu'il est malade, pour en témoigner devant ceux qui m'envoient?...

ANGELIQUE.

Sans doute... Maria, voyez si votre maître est visible... (Maria sort.) Dès que mon mari se constitue prisonnier sur parole, il me semble...

AMBROSIO.

Cela doit suffire... d'autant plus qu'on pourra en outre faire garder la maison.

MARIA, rentrant.

Monsieur repose.

AMBROSIO.

Madame, il le faut...

(Il entre.)

ANGELIQUE, à Maria, qui sort Ambrosio.

La lumière!...

(Maria laisse la lumière sur une table, et sort.)

Zwölfter Auftritt.

Angelika. Chor der Diener der Inquisition.
(Im Hintergrunde.)

A r t e.
Angelika.

Todeschmerz
Qualt mein Herz!
Der Muth bat mich verlassen,
Ich fühle mich erblassen,
Gernmag mich nicht zu lassen,
Der Schrecken tödet mich.

Chor (unter sich.)
Der Muth bat sie verlassen,
Nunmehr verräth sie sich.

Angelika.

Wie sollt ich Hülfe finden,
Wich der Gefahr entwinden?
Schon ihre Blüde fanden
Verrat und Tod mir an.
O Gott! erlöse mein Flehen,
Lass' ihn nicht untergehen;
Was ich ihm sterben leben,
So ist's um mich gethan!
Doch nein, ich will mich fassen,
Der Schwert' ge mag erlassen,
Nicht wird mich Gott verlassen,
Auf ihn vertraue ich!
Verrat kann sie verhindern,
In Stetten ihn zu legen,
Kein Mittern wird sie regen,
Sein Blut darf Kerkerhaft!
Den Glanz und allen Freudent
Folgt namentloses Leiden;
Nur Qual und Tod verbreiten
Kann ihre finst're Macht!

Zugleich.

Angelika. **Chor** (unter sich.)
Mein Muth hat mich verlassen, Sie weiss sich nicht zu fassen,
Ich fühle mich erblassen, Ihr Muth hat sie verlassen,
Gernmag mich nicht zu fassen, Sieht sie vor Angst erblassen,—
Dem Schmerz erlige ich. Nunmehr verräth sie sich.

Dreizehnter Auftritt.

Vorige. Ambroso. Maria (vorauslegend.)

Maria
(mit angenommener Traurigkeit.)
Ach, unerhort! — mein armer Herr!

Angelika (für sich.)
Gott! — wär' es war? — entdeckt ist er?

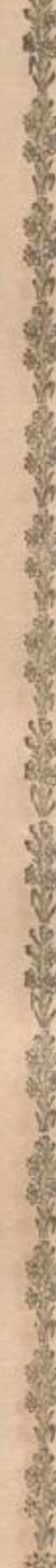
Ambroso.
Kein Zweifel, der Herr Gemah'l liegt im Bett, althet kaum;
Das Giebet quält ihn sehr, er stirbt, als wie im Traum.

Maria.
Er stirbt gewiß.

Angelika (für sich.)
Welche Freude!

Ambroso.
Mein Herz, verschre' ich, nimmt Theil
An Deinem Leid, doch tuß für heute
Wich Andrer Seelenheit!

Chor mit Ambroso. Angelika und Maria
(für sich im Hintergrunde.)
Gebt Eure Richter
Heilig Gebot,
Fürchtet die Strafe,
Die Sünden droht,
Selig der Fromme
Bauend auf Gott,
Tod des Rebellen
Haret Glück und Tod.
(Ambroso und die übrigen Diener der Inquisition ziehen sich
langsam zurück und werden durch Maria begleitet.)



SCENE XII.

ANGÉLIQUE, FAMILIERS DU SAINT-OFFICE
au fond du théâtre.

ANGÉLIQUE.
O malheur!
O douleur!

Adieu tout mon courage!
Hélas! d'un noir présage
Soudain l'épais nuage
S'étend devant mes yeux.

CHOEUR.

Amis, soudain sur son visage
Voyez quel trouble affreux.

ANGÉLIQUE.

D'effroi j'ai l'âme atteinte..
Comment cacher ma plainte?
Ni pleurs, ni cris, ni crainte;
Sachons ne point pâlir,
Mon Dieu, je t'en supplie,
Protège cette vie,
Espoir de la patrie...
Je meurs s'il doit mourir.

ENSEMBLE.

ANGÉLIQUE. CHOEUR.
Adieu tout mon courage! Soudain l'horreur d'un noir
Hélas! d'un noir présage présage
Soudain l'épais nuage Parait glacer tout son courage,
S'étend devant mes yeux. Voyez, amis, sur son visage,
Voyez quel trouble affreux.

SCÈNE XIII.

**ANGÉLIQUE, MARIA, AMBROSIO, FAMILIER
DU SAINT-OFFICE.**

MARIA, tristement.

Ah! c'est affreux! Mon pauvre maître.

ANGÉLIQUE, ébrayée.

Ciel! a-t-on pu le reconnaître?

AMBROSIO, rentrant.

Madame, il est trop vrai, votre époux est au lit;
La fièvre a presque étouffé sa voix et son esprit.

MARIA.

Il est mourant!

ANGÉLIQUE, avec joie, à part.

Je respire,

AMBROSIO.

Mon cœur partage vos douleurs...
Excusez-moi... je vais tout dire
Aux saints inquisiteurs.

ENSEMBLE.

AMBROSIO et LES FAMILIERS ANGÉLIQUE et MARIA, avec
LIEFS.

Au Saint-Office	Du Saint-Office
Place en tous lieux;	Tromper les yeux!
Car sa justice	Notre astuce
Venge les ciels,	Est fort heureux,
Chrétiens fidèles,	Espions fidèles,
Rassurez-vous;	Brezz chez vous;
Mais vous, rebelles,	Et nous, rebelles,
Craignez nos coups,	Rassurons-nous.

(Les familiers de l'Inquisition se retirent lentement, et sont
reconduits par Angélique et Maria.)

Vierzehnter Auftritt.

Angelika. Riego.

Angelika

(welche Riego gewahrt wird, der die Seitentüre halb geöffnet hat.)

Vorsichtig, General.

Riego.

Sie sind fort. (Er tritt herein.) Brave Leute die Inquisitionsdiener!

Angelika.

Was wollte der Vorführer bei Ihnen?

Riego.

Mich ausfragen. Er muß ein Arzt seyn, denn er fühlte mir den Puls.

Angelika.

Das hätte schlimme Folgen haben können.

Riego (wütisch.)

Die Schrecklichsten, denn nachdem er mich eine Zeitlang schweigend beobachtet, sagte er zu Maria: »der überlebt die Nacht nicht mehr.«

Angelika.

Dann haben wir Aufschub bis morgen.

Riego.

O, morgen werden der Corregidor und die heilige Inquisition in den letzten Zügen liegen.

Angelika.

Was soll geschehen? — Sie verbergen mir ein Geheimniß. — Vermuthlich ist die Reise meines Mannes nach unserm Landshut nur ein Vorwand.

Riego.

Ja, ich will Ihnen nicht länger ein Geheimniß daraus machen. So wissen Sie denn, hochherzige Frau, daß Spanien in dieser Nacht sein Glück und seine Freiheit durchaus zurück erhalten soll.

Angelika.

Sind Sie dessen auch gewiß?

Riego.

Ein entscheidender Schlag, und der König empfängt und mit offenen Armen. Wir müssen uns auf einen Angriff bereit halten.

Angelika.

Und mein Gemahl?

Riego.

Muß in dieser Stunde noch zurückkehren. Vertheilen Sie Waffen und einige Flaschen Xeres unter Ihre Dienerschaft, gnäd'ge Frau, damit sie die Furcht vor der Hölle verlieren.

Angelika.

Ich hoffe zu beweisen, daß ich eine gute Spanierin bin.

(in ihr Zimmer ab.)

SCÈNE XIV.

ANGÉLIQUE, RIEGO.

ANGÉLIQUE, revenant sur ses pas, et voyant Riego qui entr'ouvre la porte,

Prenez garde.

RIEGO.

Ils sont partis? (Il entre.) Ma foi, vivent les officiers du Saint-Office! Ce serait vraiment dommage de les destituer, car ils sont bonnes gens!

ANGÉLIQUE.

Que voulait celui-ci?...

RIEGO.

M'interroger... mais ma santé ne m'a pas permis de répondre... Il paraît qu'il est médecin: il m'a tâté le pouls.

ANGÉLIQUE.

O ciel! vous deviez craindre?

RIEGO.

Je le crois bien!... N'a-t-il pas dit à Maria, après m'avoir bien examiné: « Il ne passera pas la nuit. » C'est effrayant pour un malade. Nimporte, le péril n'en est pas moins évité.

ANGÉLIQUE.

Différé, car demain...

RIEGO.

Oh! demain le corrigidor et le Saint-Office seront bien malades à leur tour.

ANGÉLIQUE.

Qu'y aura-t-il donc? Vous me cachez un secret... Le départ de mon mari pour la campagne, ce n'était qu'un prétexte?

RIEGO.

Eh bien, oui! J'avais prié don Félix de vous cacher nos projets... Pardonnez-moi... je ne connaissais pas votre courage... Généreuse Espagnole, cette nuit nous rendrons la liberté à l'Espagne.

ANGÉLIQUE.

Il est donc vrai?...

RIEGO.

Ne soyez pas effrayée.

ANGÉLIQUE.

Non! mais...

RIEGO.

Un premier succès... et Ferdinand s'ensuit en France.

ANGÉLIQUE.

Mais si vous échouez... tant de braves Espagnols assassinés!...

RIEGO.

Que je meure comme eux, et que l'Espagne soit libre!... — On nous surveille, mais on ne sait rien... Tenons-nous prêts, en cas d'attaque; et je réponds de tout.

ANGÉLIQUE.

Mon mari... où est-il?

RIEGO.

Je l'attends... il va rentrer... Point d'hésitation... Des armes à vos gens, et quelques verres de Xérès, s'ils ont peur de l'enfer.

(Angélique sort.)

Fünfzehnter Auftritt.

Riego allein.

Die Stunde naht. — Den Félix weist lange. — Unsere Freunde werden doch den Muth nicht haben sinken lassen? Das wäre schrecklich! — Unnöthige Besorgniß! sie streiten ja für ihr höchstes Gut. (er öffnet das Fenster.) Ein herrlicher Abend! — Ruhe und Stille rings umher. In wenig Augenblicken vielleicht Kriegsgewimmel und Blutvergießen. (er hat sich während der letzten Rebe wieder vom Fenster zurückgezogen.) Traurige Begleiter großer Ereignisse. (er gewahrt Gomez, welcher von Außen durch's Fenster sieht.) Welche Frechheit!

Sechszehnter Auftritt.

Riego. Gomez, der von der Brüstung herein springt.

D u e t t.

Riego (für sich.)

Was muß ich sehen? — ein Mönch sucht Eingang hier?

Gomez (für sich.)

Ha, seb' ich recht? — unverbürt scheint es mir! — Ein Fremder, jetzt —

Riego (laut.)

Sag' an, was du zu schaffen
Bei Den Félix so spät noch in der Nacht?

Gomez.

Von Herzen gern; bin allein, ohne Waffen, —
Doch du, mein Freund, sprich, was dich höher gebracht?

Z u g l e i c h.

Riego (für sich.) Gomez (für sich.)
Wenn er mich kennt, bin ich Zum Unglück bin ich heut ge-
verloren; verloren.
Verdammter Streich! wie rett' Mir nachzuhäb'n in's Haus er
ich mich? saßlich.

Riego.

Nur Troß geboten. (laut) Weblan, ich will's geschenken, —
Doch unter uns bleibt der harmlose Scherz, —
Ein schönes Weib, das ich für mich ersuchen,
Erhörte mich und schenkte mir ihr Herz.

Gomez (für sich.)

Wie, sie erböxt verbölt'ne Triebe
Und widersteht nur mir allein?

Riego.

Ihr wißt genug, kennt meine Liebe,
Gesteht jetzt Eure Absicht ein.

Gomez (für sich.)

Ihm Troß geboten. (laut) So hört, ich will's geschenken, —
Doch schert mir strenge Verbindlichkeit zu, —
Ein schönes Weib, das ich für mich ersuchen, —
Gab endlich mir ein süßes Rendezvous.

Riego.

Ein Rendezvous? — Ha, welch' Verbrechen!

SCÈNE XV.

RIEGO.

L'heure approche... Bon Félix tarde bien! Nos amis de Séville seraient-ils des lâches?... Ah! le temps de les trouver, de les réunir, de les échauffer!... J'ai tant hâte d'en finir avec le despotisme, que les heures me semblent des siècles... Patience!... il va venir... Je ne sais... mais je ne puis me défendre d'une émotion profonde. (Il ouvre la fenêtre.) Tout est calme... La belle nuit! Silence et sommeil partout... c'est la servitude. Dans une heure, partout des cris et des bruits de guerre... ce sera la liberté... sanglante peut-être; mais, dans cette lutte solennelle, qu'importe la vie de quelques hommes... et la mienne? il s'agit de la vie de toute une grande nation... (Cyrille, entrant par la fenêtre, saute sur la scène.) Qu'entends-je?

SCÈNE XVI.

RIEGO, CYRILLE:

RIEGO, à part.

O ciel que vois-je? un moine dans ces lieux!

CYRILLE, à part.

Que vois-je? O ciel! en croirai-je mes yeux?
Un homme ici!

RIEGO.

Dis-moi, que viens-tu faire
Chez don Félix au milieu de la nuit?

CYRILLE.

Très volontiers; mais avant, mon cher frère,
Chez don Félix quel dessein vous connaît?

ENSEMBLE.

RIEGO, à part. CYRILLE, à part.
Quel embarras! Que répondre? Me voilà pris comme en un
demi-jé? piége.
S'il me connaît, je suis per- Grand Dieu! quel est cet in-
du. connu?

RIEGO, à part.

Payons d'audace. (Haut.) Eh bien, s'il faut le dire,
(Mais que ce soit, je vous prie, entre nous)
Une beauté pour qui mon cœur soupire
En ce logis m'a donné rendez-vous.

CYRILLE, à part.

Quoi! la perfide en aime un autre,
Quand j'ai pour elle tant d'amour!

RIEGO.

Tel est mon but. Quel est le vôtre?
Vous parlerez à votre tour.

CYRILLE, à part.

Payons d'audace. (Haut.) Eh bien, s'il faut le dire,
(Mais que ce soit, je vous prie, entre nous)
Une beauté pour qui mon cœur soupire
En ce logis m'a donné rendez-vous.

RIEGO.

Un rendez-vous! Quelle imposture!

G o m e z.

Wer ist der Verbrecher von uns zwei?

R i e g o.

Der Gatte wird es blutig rächen.

G o m e z.

Dann zieht den Rügzen ihr dabei.

R i e g o

(auf das offene Fenster zeigend.)

Du sollst logisch die Freiheit dügen!

Durch's Fenster dort ihß ich dich schnell hinans!

G o m e z.

Verzeiht, dann werd' ich bitten müssen,

Ihr macht den Weg durch's Fenster erst voran.

R i e g o (den Degen ziehend)

Das fordert Blut!

Siebenzehnter Auftritt.

Vorige. Angelika.

T e r z e t.

A n g e l i k a (noch von innen.)

O Gott! was hör' ich?

Gefäß und Streit, uns so gefährlich!

(sie tritt ein und erkennt Gomez.)

Trügt mich die Nacht? — wie — Gomez hier.

R i e g o u n d G o m e z.

Ha, sie selbst!

A n g e l i k a.

Wehe mir!

G o m e z

(von der einen Seite leise zu Angelika.)

Wist, er gestand, daß er Euch glühend liebt,

Dass Ihr erhort, berühmt er sich.

R i e g o

(von der andern Seite leise zu Angelika.)

Wist, er gestand mir frevelhaftre Triebe,

Dass er von Euch geliebt, berühmt er sich.

Z u g l e i c h .

A n g e l i k a (für sich.) G o m e z (für sich.)

Ha, welche Schmach muß ich Ha, Welch' Vergehn', wie kannst
ertragen!

Heß' wagen?

Von der Gesetze, wie soll ich Doch immerhin, jetzt ist sie
Ihn befreien? mein,

Schweig' ich, eilt er mich anzu- Mir bleibt das Recht, sie an-
Flagen,

Nied' ich, wird er das Opfer Nun wird sie nimme grausam
sehn. seyn,

R i e g o (für sich.)

Ha, Welch' Vergehn! wie kannst' sie's wagen,
Des Gatten Schmach nicht mehr zu schru'n;

Wie soll er diese Schande tragen?

Er kann, er darf ihr nicht verzeih'n,

A n g e l i k a (für sich.) Der Himmel wird mir Straft verleihen!

(leise zu Riego.)

Mit Gomez nicht mich zu entzweien

Begehrte mein Gemahl von mir.

Ich muß durch Hoffnung ihn erfreuen:

Denn seinem Vorwurf gedacht man hier.

R i e g o (zu Angelika.)

Wenn es Don Felix also will,

So gehe ich und schweige still.

C Y R I L L E ,

Quel est l'imposteur, de nous deux?

R I E G O .

Flétrir la vertu la plus pure

C Y R I L L E ,

Seigneur, la respectez-vous mieux?

R I E G O .

Tu vas payer ton insolence!

(Montrant la fenêtre.)

Par ce chemin je te jette à l'instant.

C Y R I L L E ,

De grâce, point de violence.
Je suis poli... vous passerez devant,

R I E G O , tirant son épée,

Audacieux!

SCÈNE XVII.

L E S M È M E S , A N G E L I Q U E .

A N G E L I Q U E , accourant,

Hélas! qu'entends-je?

D'où vient chez moi ce bruit étrange?

Ai-je bien vu? Quoi! vous ici!

R I E G O et C Y R I L L E .

La voici.

A N G E L I Q U E , à Cyrille,

Vous ici?

E N S E M B L E .

R I E G O .

C Y R I L L E .

Il est venu pour vous plaire, Il est ici pour vous prouver
madame; sa flamme;

Votre amour, dit-il, l'attendait. Vous l'aimez, dit-il, en secret.

E N S E M B L E .

A N G E L I Q U E , à part,

Ciel! quelle honte inattendue! Si la perfide est confondue,
Qui de danger le tirera? L'événement me servira;
Si je me tais, je suis perdu! Lorsque sa honte m'est connue,
Et si je parle, il périra. Son cœur enfin se soumettra.

R I E G O , à part.

La pauvre femme est éperdue;
Au déshonneur arrachons-la.
Si l'aventure était connue!..
Frappons ce moine, il se taira,

A N G E L I Q U E , à part,

Dans ce péril le ciel m'éclaire;
(Bas à Riego, montrant Cyrilie.)
Frère Cyrilie! il veut me plaire;
Et comme il est puissant ici,
Il ne faut pas qu'il désespère:
C'est l'ordre exprès de mon mari.

R I E G O .

Si donc Félix le veut ainsi,
C'est bien; je m'éloigne d'ici,

Angelika.

(Leise zu Gomez, auf Riego deutend.)
Erwähnt für Euch ist seine Liebe,
Da schon Verdacht Don Félix hat,
Wenn ich die Schuld auf jenen schiebe,
Sein Misstrau'n gegen Euch ist gest.

Gomez (zu Angelika.)

Fremmt seine Liebe meinem Glück,
So sei's, doch trete er zurück.

Angelika (zu Riego.)

Verläßt dies Haus ohne Verweilen,
(Leise zu ihm.)
Doch früh' umher mit scharfem Blick.
(zu Gomez.)
Auch Euch gesucht es heim zu eilen.
(Leise zu ihm.)
Doch unbemerkt lohlt Ihr zurück.
(laut und in einem gebietserischen Ton zu beiden.)

Zugleich.

Angelika.	Gomez und Riego.
Wer will wagen	Wer mag wagen
Zu verlassen	Zu verhagen
Des Gehorsams Pflichten mir?	Des Gehorsams Pflichten ihr?
Sie verzeihen,	Sie verzeihen,
Widersehen	Widersehen
Darf sich ferner Niemand hier.	Wird sich ferner Niemand hier.
(Riego durch die Menge ab; Gomez will sich scheinbar durch eine andere Thür entfernen, lehnt aber sogleich zurück.)	

Achtzehnter Auftritt.

Angelika. Gomez.

Angelika (sich aufgebracht.)
Warum noch hier? — Wie können Sie sich erfreuen,
gegen meinen Willen zu bleiben?

Gomez.

Ist das eine Sprache, die jetzt noch zu führen Sie
sich erlauben können?

Angelika.

Ich wiederhole Ihnen, daß ich Sie nicht liebe, nie
lieben werde.

Gomez.

Beruhtheiten Sie mich nicht ungehört.

Angelika.

Mein guter Ruf, meine Ehre stehen auf dem Spiele,
wenn man erfährt, daß Sie es wagen durften, in der
Nacht —

Gomez (se unterbrechend.)

Meine eigene Ehre, ja selbst mein Leben steht bei
diesem Besuch auf dem Spiele, und dennoch bin ich
bereit, Beide für Sie zu opfern. Don Félix ist schuldig,
die Beweise sind in den Händen der Inquisition. Durch
dieses Fenster können Sie die dumpfe Tritte der Wachen
hören, welche Ihre Wohnung umgeben.

Angelika.

Großer Gott!

ANGELIQUE, bas à Cyrille, en montrant Riego.

Pour vous il est heureux qu'il m'aime:
Car les soupçons de mon mari,
Il les détourne sur lui-même,
Et son amour vous sert d'abri.

CYRILLE.

Si son amour me sert d'abri,
C'est bien; qu'il s'éloigne d'ici.

ANGELIQUE, à Riego, haut.

Partez, sortez de ma demeure;

(Bas.)

Mais près d'ici vous veillerez.

(A Cyrille, haut.)

Et vous aussi partez sur l'heure;

(Bas.)

Mais sur vos pas vous reviendrez.

ENSEMBLE.

ANGELIQUE.	RIEGO et CYRILLE, à part,
Téméraire	Quel mystère!
Qui diffère	Sa colère
On refuse d'obéir!	Donne l'ordre de sortir!
Ma colère	Au contraire,
Peut vous faire	Sa prière
L'un et l'autre repentir.	Fait défense de partir.

(Riego sort. Cyrille feint de sortir par une autre porte, et revient sur ses pas.)

SCÈNE XVIII.

ANGELIQUE, CYRILLE.

ANGELIQUE, avec colère.

Que voulez-vous! Pourquoi êtes-vous ici? D'où
vous vient tant d'audace?

CYRILLE.

Est-ce vous qui me parlez ainsi, madame?

ANGELIQUE.

En ai-je perdu le droit? Je ne vous aime point,
je ne vous aimeraï jamais.

CYRILLE.

Avant de me condamner, daignez m'entendre.

ANGELIQUE.

Que me direz-vous qui vous excuse? Il y va de
mon honneur si l'on sait que, la nuit, vous avez osé...

CYRILLE.

Il y va de mon honneur et de ma vie, à moi...
Mais je n'ai pas hésité à tout sacrifier pour vous.
Don Félix est coupable, j'en ai la preuve, et l'on
n'en doute pas au Saint-Office... Ecoutez par cette
fenêtre, vous entendrez le pas lent et sourd des
gardes qui veillent à vos portes.

ANGELIQUE.

Ciel!

6

G o m e z.

Und während ich keine Gefahr scheue, um Ihnen Rettungsmittel anzubieten, muß ich sehen, daß Ihr Gemahl, nicht zufrieden damit, der Verfasser aufdringlicher Schriften zu seyn, auch noch verdächtigen Fremdlingen einen Zufluchtsort in seinem Hause gestattet.

A n g e l i f a.

Berdächtigen Fremdlingen?

G o m e z.

Wen fand ich hier in der Mitternachtstunde? — Einen glücklichen Nebenbuhler?

A n g e l i f a

(in der größten Verwirrung, für sich.)

Was ihm antworten? (laut.) Ich schwere Ihnen —

G o m e z.

Der Mischuldige Ihres Mannes also.

A n g e l i f a.

Weshalb sollte —

G o m e z.

Von Beiden Einer muß es seyn.

A n g e l i f a (für sich.)

Herz gefaßt! (laut.) Nun dann, ja! — es war ein Liebhaber.

G o m e z.

Unausbare! — Alles würde ich verzeihen, Den Félix, ja selbst seine Mischuldigen gerettet haben! — Und Sie lieben einen Andern? — doch nein, leere Ausflucht! — ich sehe Ihre Tugend. Sie wollen Ihres Gatten Unschuld auf Kosten der Übrigen beweisen.

A n g e l i f a.

Nicht doch; ich liebe diesen gedringlichen, mir höchst lästigen Menschen, so wenig als Sie.

G o m e z (freudig.)

Sie lieben ihn nicht?

A n g e l i f a.

Wer gibt Ihnen das Recht, darnach zu fragen?

G o m e z.

Ich glaubte, der Wunsch, Don Félix einem sichern Tode zu entreißen —

A n g e l i f a (für sich.)

Ha! wie ihn retten?

G o m e z.

Doch die tren'ſie Ergebenheit muß sogar auf jeden Dank verzichten.

A n g e l i f a

(wie Gefühl belämpft.)

Vielleicht könnte ich mich entschließen — Sie zu lieben; — Retten Sie meinen Gemahl.

G o m e z.

Sie könnten mich lieben? — Nein, nur die Furcht —

A n g e l i f a (für sich.)

Schrecklicher Augenblick! (laut.) Kann Sie meine Weigerung bestreuen? — Sagte ich Ihnen nicht, daß dies priesterliche Gewand mir mehr Ahnung als Liebe einflößt?

CYRILLE.

Et lorsque je brave le plus grand danger pour vous apporter un avis salutaire, que vois-je ici? Oh! madame, non content d'écrire des blasphèmes, votre mari donne encore asyle à des étrangers suspects, à des ennemis du roi.

ANGELIQUE.

A des ennemis du roi?

CYRILLE.

Quel est cet homme que j'ai rencontré chez vous au milieu de la nuit? un rival heureux?

ANGELIQUE, à part.

Oh! que dire? (laut.) Je vous jure...

CYRILLE.

C'est donc un complice de votre mari?

ANGELIQUE.

Pourquoi veulez-vous?...

CYRILLE.

C'est l'un ou c'est l'autre.

ANGELIQUE, à part.

Ab! il faut du courage. (laut.) Hé bien! oui...
C'est un amant.

CYRILLE.

Un amant!... Perside, qu'avez-vous dit? J'aurais tout pardonné, j'aurais sauvé don Félix, et jusqu'à son complice... Mais vous en aimez un autre!... Est-il bien vrai?.. J'ai peine à le croire! car je connais votre vertu. Vous voulez prouver l'innocence de don Félix aux dépens de la vôtre!

ANGELIQUE.

C'est un amant comme vous, un audacieux comme vous, que je n'aime pas plus que vous.

CYRILLE, avec joie.

Vous ne l'aimez pas!

ANGELIQUE.

Que vous importe? Qui vous a donné le droit de m'interroger?

CYRILLE.

J'avais cru que le désir d'arracher votre mari à une mort certaine...

ANGELIQUE, à part.

Mon mari! il faut le sauver.

CYRILLE.

Mais le dévouement de l'amour le plus respectueux ne peut espérer aucune reconnaissance?

ANGELIQUE, avec effroi.

Oui, oui, peut-être... je vous aimerai... Sauvez mon mari!

CYRILLE.

Vous m'aimerez!... Non, la crainte seule...

ANGELIQUE, à part.

Affreux supplice! (laut.) Devez-vous être étonné de mes longs refus?.. Ne vous si-je pas dit que cet habit religieux m'inspire plus de respect que d'amour?..

Gomez.

Ach, es birgt das Herz eines glühenden Spaniers,
der Sie anbetet, Ihnen ewige Liebe schwört! (Er er-
greift ihre Hand.)

Angelika.

Lassen Sie mich.

Gomez.

Mein Veruf nöthigt mich öfter, die priesterliche
Hülle abzuwerfen und sie mit der Tracht unsrer Welt-
finder zu vertauschen. Heut, wo Niemand uns überraschen kann, will ich auch Ihnen in derselben erscheinen.
(Er wirft die Kutte ab und steht in reicher andalusischer Kleidung
vor ihr.)

Angelika.

Himmel! der hochwürdige Pater Eucharist!

Gomez.

Und der zärtlichste Liebhaber in ganz Andalusien.
(Er nimmt die auf einem der Tische liegende Gitarre.)

Angelika.

Wie, Sie können —? (Für sich, indem sie sich von ihm
wendet.) Gott! was soll aus mir werden?

Lied und Duett.

Gomez

(Sich mit der Gitarre begleitend.)
Soll ich im Schafucht und Ziehn
Berge'n?
Rühet nicht mein glühender Schmerz
Dein Herz?
Gebe für das all mein Gut
Und Blut.
Hüllt dochonne und Lust
Die Brust
Wenn man sein Liebchen eringt,
Nurding!
Freude giebt's, jährlches Spiel
War viel.
Gelig auf Erden und frei
End jetzt.
Welche die Liebe verglüht,
Entzückt!
Süßes Leben
Nicht erheben,
Müderschreiben,
Mir ergeben
Müst zu dich,
Ewigkeit blüht dann für mich!
Weise der Liebe, dem Scherz
Denn Gott,
Weise nach Reichtum und Glück
Zuruf,
Willst du des Lebens dich freu'n
Allein?
Glücklicher macht Münzesold
Als Gold,
Gib' mir vergänglichem Sinn
Dich bin,
Schwäche im Wonnegenuss
Und Lust.
Läßt nicht entlich'n was die Zeit
Dir best,
Weide in feuriger Brust
die Lust
Süßes Leben
Nicht erheben,
Müderschreiben,
Mir ergeben
Müst zu dich,
Ewigkeit blüht dann für mich!
(Dieses wird einige Male in der Thür'e sichtbar.)

Angelika

(immer vor Gomez zurückweichend.)
Weicht von mir! — was dürft Ihr begehrn?

Gomez

(Ihre Hand ergreifend.)
Einen süßen Schwur las' mich hören,

CYRILLE.

Vous me l'avez dit... Mais, chère Angélique,
sous la robe du moine bat le cœur d'un homme,
d'un véritable Espagnol, qui vous adore et jure de
vous aimer toute sa vie.

(Il lui prend la main.)

ANGELIQUE.

Laissez-moi.

CYRILLE.

Entre nous, j'ai plus d'une fois essayé le galant
costume de jeunes élégants de Séville... Je ne suis
pas, croyez-moi, aussi capucin que j'en ai l'air...
Si j'osais... personne ne peut me surprendre.

(Il ouvre son froc et laisse voir un costume andalou.)

ANGELIQUE.

O ciel! le révérend père Cyrille!...

CYRILLE.

Est le plus tendre des amants de toute l'Andalousie.

(Il va prendre une guitare.)

ANGELIQUE.

Que faites-vous? (A part.) Oh! que devenir?

CYRILLE.

Daigne écouter mes aveux.

Mes voeux;

Qui cause, hélas! ta rigueur?

L'honneur?

Dien, réprouvant cette loi,

Crois-moi.

Permet à qui sait charmer

D'aimer.

Lorsque l'on donne aux amours

Ses jouts,

Plus de chagrin, de regrets,

Jamais,

Sur cette terre on est déus

Heureux:

Car tout sourit aux amants

Constants,

Noble aime,

Si chérie,

Je t'en prie;

Sois unie

A mon sort,

Et partage mon transport.

(Riego se montre une ou deux fois durant ce morceau.)

ANGELIQUE, reculant.

Laissez-moi... Que fait-il encore?

CYRILLE, lui prenant la main.

C'est un doux serment que j'implore.

Angelika.

Sprich leise. (Sie giebt ihm ein Zeichen, ihn auf den Vergrund zu folgen.) Maria! (leise zu ihr.) Benachrichtige Don Riego —

Riego (tritt ein.)

Maria.

Hier ist er schon.

Pedro

(übergibt Riego den Brief, der ihn liest.)

Mit vieler Mühe gelangte ich höher. Mönche und Alguazils umringen das Haus; glücklicher Weise habe ich mich mit Hülfe der Dunkelheit hereingeschlichen, ich fürchte aber —

Riego.

Berdampter Streich! — Die Verschwörten erwarten mich; meine Gegenwart ist unerlässlich. (Er zieht den Degen.) Der Freund wird mir den Weg bahnen.

Angelika.

Einer gegen so Viele? — Nein; besser, Sie hüllen sich in diese Kette, so sind Sie sicher, keinen Verdacht zu erregen. (Sie reicht ihm Gomez Kette.)

Maria

(leise zu Riego, indem sie das Kabinett bezeichnet, wo sich Gomez befindet.)

Dort hat die Donna den Mönch eingesperret.

Riego

(indem er die Kette anzieht.)

Vortrefflich! — (nach betrachtend.) Die Uniform habe ich nie getragen. (will abgeben.)

Ein und zwanzigster Auftritt.

Porige, Toribio.

Angelika (Toribio erblickend.)

Himmel, Toribio!

Toribio

(zu Riego, der die Kapuze über den Kopf gezogen.)

Hochwürden —

Riego

(Raum höchst, mit verschütteter Stimme und den Fingern auf den Mund legend.)

Still!

Toribio.

Ich wollte melden —

Riego (wie vorher.)

St! (Er führt ihn ganz vor auf die Scène.)

Toribio (leise zu Riego.)

Man sendet mich, Sie zu holen. Der Corregidor und die hochwürdigen Inquisitoren sind versammelt, und zwar in der Kirche von Santa Maria minor, weil sie im heiligen Gerichtsaal einen Ueberfall befürchten. Es scheint, Satanä ist der Hölle entfliegen, um sich in Sevilla niederzulassen.

Riego (wie vorher.)

St!

Angelika

(leise zu Maria, die gehorcht.)

Was mag es geben?

Toribio.

Sobald Hochwürden erscheinen, sollen die nöthigen Maßregeln ergriffen werden. Da ich wußte, daß Sie sich damit beschäftigten, dies Haus zu belehren, machte ich mich auf den Weg höher, also mit mir selbst philosophierend —

ANGELIQUE.

Parlez bas. (Elle l'amène sur le devant de la scène. —

Bas à Maria.) Avertissez le général...

(Entre Riego.)

MARIA.

Le voici.

PEDRO, après avoir remis la lettre à Riego, qui la lit.

J'ai eu beaucoup de peine à parvenir jusqu'ici... Des moines, des alguazils entourent la maison, et tendent auprès des portes... Heureusement j'ai pu me glisser dans l'ombre... Mais je crains...

RIEGO.

Comment faire? Les conjurés m'attendent, ma présence est indispensable. (Il tire son épée.) Je vais m'ouvrir un passage.

ANGELIQUE.

Seul contre tous!... Non... Prenez cet habit... il écartera les soupçons.

(Elle lui donne le froc du moine.)

MARIA, montrant le cabinet.

Le moine est là.

RIEGO, s'habillant.

A merveille!... Singulier uniforme.

(Il va pour sortir.)

SCÈNE XXI.

RIEGO, ANGELIQUE, MARIA, TORIBIO,

PEDRO,

ANGELIQUE.

Grand Dieu! Toribio!...

TORIBIO, à Riego.

Mon révérard père...

RIEGO.

Chut!

TORIBIO.

Je viens vous dire...

RIEGO.

Chut...

(Il l'amène sur le devant de la scène.)

TORIBIO, à voix basse.

On m'envoie vous chercher. Le corrégidor et les révérends inquisiteurs sont en ce moment réunis, non pas au Saint-Office (on craignait une attaque), mais dans l'église de Sainte-Maria-Minesire. Il paraît que le démon est sorti de l'enfer, et prêt à dévorer Séville. J'ai proposé ma dent de saint Christophe, mais...

RIEGO.

Chut!

ANGELIQUE, bas à Maria, qui écoute,

Que lui dit-il?

TORIBIO, à Riego.

On n'attend plus que vous pour prendre toutes les mesures nécessaires... Moi, je savais que vous étiez occupé à purifier cette maison... et je suis accouru, parce que j'ai dit en moi-même: Si le révérend père...



Riego (wie vorher.)

Still!

Toribio.

Soll ich Hochwürden begleiten?

Riego

(indem er ihm ein Zeichen zu bleiden giebt.)

St! — (leise zu Angelika.) Halten Sie ihn hier zurück.

(Eilig ab.)

Zwei und zwanzigster Auftritt.

Angelika. Maria. Toribio.

Terzet.

Toribio

(für sich; Riego nachahmend.)

Still, still! still!

(zu Maria.)

Mein Gott, wozu dies Schweigen?

Maria

(mit dem Zeichen des Schwiegens.)

St, st, st!

Toribio.

Was sollen diese Zeichen?

Angelika und Maria.

Still, still, still!

Toribio.

Sagt an, was Euch so sehr erschreckt?

Angelika und Maria.

St, st, st!

Toribio.

Bin nicht der Geist, der Euch geheist.

Angelika und Maria.

Still, still, still!

Toribio.

Wenn der Teufel in den Städten

Sein Antlitz zeigt bei Angst und Nöthen;

Fürchtet fünftig Euch nicht mehr.

Männer nur macht er zum Ziele

Seiner schwarzen Höllenspiele,

Weiber sind weit schlimmer als er.

Angelika und Maria.

Still, still, still!

Toribio.

Wußt ich denn ewig schwiegen?

Angelika und Maria.

St, st, st!

Toribio.

Was sollen diese Zeichen?

Angelika und Maria.

Still, still, still!

Toribio.

Ich bin der Geist nicht, der Euch nedt.

Angelika und Maria.

St, st, st!

Toribio.

Sagt an, was Euch so sehr erschreckt?

Angelika und Maria.

Still, still, still!

Chut! RIEGO.

(Il va pour sortir.)

TORIBIO.

Vous suivrai-je, mon révèrend père?

(Riego lui fait signe de rester.)

RIEGO, bas à Angélique et à Maria,
Retenez-le.

Riego sort. Pedro le suit.

SCÈNE XXII.

ANGELIQUE, MARIA, TORIBIO.

TORIBIO.

Chut! chut! chut!

(A Maria.)

Bon Dieu! quel mystère!

MARIA.

Chut! chut! chut!

TORIBIO, à Angélique.

Pourquoi donc se taire?

ANGELIQUE.

Chut! chut! chut!

TORIBIO.

Qui cause votre effroi soudain?

Je ne suis pas l'esprit malin.

ANGELIQUE et MARIA.

Chut! chut! chut!

TORIBIO.

Par la ville si le diable

Montre sa face effroyable,

N'en prenez aucun souci:

C'est toujours l'homme qu'il vexe;

Il redoute le beau sexe,

Cent fois plus diable que lui,

ANGELIQUE et MARIA.

Chut!

TORIBIO.

Chut! chut! chut!

(A Maria.)

Bon Dieu! quel mystère!

MARIA.

Chut! chut! chut!

TORIBIO, à Angélique.

Pourquoi donc se taire?

ANGELIQUE.

Chut! chut! chut!

TORIBIO.

Point de frayer, point de chagrin:

Je ne suis pas l'esprit malin.

ANGELIQUE et MARIA.

Chut! chut! chut!

TORIBIO.

Libéraux, savants, impies,

Vous paierez vos moqueries;

Tremblez tous... le diable est fin,

Pour moi point de catastrophe:

J'ai la dent de saint Christophe;

Ma défense est dans ma main,

ANGELIQUE et MARIA.

Chut!

TORIBIO.

Mais...

ANGELIQUE et MARIA.

Chut!

Toribio.

Schreiber, Dichter, Rezitenten,
Professoren und Studenten,
Gärtner vor des Teufels Stein;
Er kann Niederschau nicht leiden,
Weß die Erde abzuschnüren,
Deicht der Wahrheit das Genie.

Angelika und Maria.
Still!

Toribio.

Warum?
Angelika und Maria.
Still, still!

Toribio (für sich.)
Die Sache wird ernstlich. (Laut zu Maria.) Dem Anschein nach, oder besser gesagt: wahrscheinlich —
Maria (geheimnisvoll.)

Ja.

Toribio.

Gehet hier etwas vor?
Angelika (leise zu Toribio.)

Allerdings.

Toribio.

Etwas sehr gefährliches.

Maria (wie vorher.)
Der böse Geist, welcher der Hölle entsprang, um Sevilla zu verschlingen, ist hier.

Toribio
(vor Schrecken laut aufschreien.)
Heiliger Christopf! hier im Hause!

Maria
(auf das Kabinett zeigend, in welchem Gomez sich befindet.)
Wir sperren ihn in dies Kabinet. (Gomez ruht von innen an der Thür.) Höret nur, er will heraus.

Toribio
(vor Furcht an allen Gliedern zitternd.)
Alle Heilige! Franziskus, Petrus, Paulus, Sebastianus und Tiburtius, schützt mich vor dem Bösen
(Gomez ruht von Neuem.) Ich renne, den Pater Eucharius zu holen! (Zitt ab.)

Drei und zwanzigster Auftritt.

Angelika. Maria.

Angelika (ängstlich.)
Himmel! was ist zu thun? — wie kann der Mönch ohne seine Kette entkommen?

Maria.
Seine Sorge.

Angelika.
Aus meinem Zimmer! in Abwesenheit meines Mannes!

Vier und zwanzigster Auftritt.

Vorige. D. Felix (aus der verdeckten Tapetenhüt.)

Angelika (Don Felix entgegen.)
Gottlob! daß du hier bist!

D. Felix.
Warum so ängstlich?

Angelika
Leise, ich bitte dich!

TORIBIO, à part.

Cela devient sérieux. (Haut à Maria.) Il paraît donc qu'il se passe?...

MARIA, mystérieusement,

Oui.

TORIBIO, à Angélique.

Qu'il se passe quelque chose?...

ANGELIQUE, bas.

Sans doute.

TORIBIO.

J'en étais sûr... Quelque chose de dangereux?

ANGELIQUE.

Très dangereux.

MARIA.

Sil faut vous le dire, le démon, qui est sorti de l'enfer pour dévorer Séville, s'est arrêté ici.

TORIBIO, effrayé et criant,

Dans cette maison! grand Dieu!

MARIA.

Nous l'avons enfermé dans ce cabinet. (Cyrille frappe.) Tenez, le voyez-vous? il vient sortir.

TORIBIO, faisant mille grimaces de peur.

Jésus Maria! bon saint Christophe! au secours!
(Cyrille frappe de nouveau.) Ah! je cours chercher le révérend père Cyrille.

(Il s'enfuit.)

SCÈNE XXIII.

ANGELIQUE, MARIA.

ANGELIQUE.

Ciel! que faire? comment ce moine sortira-t-il sans sa robe?

MARIA.

Que nous importe?

ANGELIQUE.

Si on le voit, que dira-t-on?

(Don Felix entre par la porte secrète.)

SCÈNE XXIV.

LES MEMES, DON FELIX.

ANGELIQUE.

Ah! c'est toi, mon ami!

DON FELIX.

Pourquoi cette frayeur?

ANGELIQUE.

Silence!

D. Félix

(mit freudiger Aufregung.)

Keine Furcht mehr; die Stunde der Befreiung schlägt. Alle guten Spanier greifen zu den Waffen. Die Morgenröthe wird die Niederlage unsrer Feinde begrüßen.

Angelika.

Schweige, schweige, bei Allem was dir thuer ist!

D. Félix.

Schweigen, wenn ich laut ausrufen kann: es lebe die Freiheit! — Wisse, daß Riego, der dem Pfaffen-thum so furchterliche Negro, an unserer Spize kämpft. Ich habe Sevilla das Zeichen zum Aufbruch gegeben.— Bringt mir Waffen! — Waffen! —

Maria

(lässt ab, sie zu holen.)

Angelika.

Unglücklicher! du stirrest uns alle in's Verderben!

D. Félix.

Nicht doch; Glück und Ruhm sind meine Begleiter.

Angelika.

Du täuschest dich. Ein Verräther, dessen frevel-hafte Anträge ich auf dein Geheim nicht zurückweisen durfte, Gomez war so verwegen, sich um diese Zeit bei mir einzuschleichen. — Es ist nur uns geschehen! er hörte jedes deiner Worte.

D. Félix.

Betrüchter Sünder! dein Tod soll mir für dein Schweigen bürgen. Wo ist er?

Angelika (beschreitet das Cabinet.)

Dort.

D. Félix

(schlägt rasch die Thüre auf und stürmt hinein.)

Böswicht! du sollst den Lohn deiner Schandthaten empfangen.

Fünf und zwanzigster Auftritt.

Vorige. Gomez.

Gomez.

(der von D. Félix bei der Beute aus dem Cabinet gezogen wird, fällt ihm zu föhlen.)

Bergebung meiner schuldbedächtnen Seele! vergreift Euch nicht an einem Diener der Kirche!

D. Félix.

Sterben sollst du, Diener der Hölle! Gerechtigkeit muß walten! (er läßt ihn los und eilt auf die eben eintrittende Maria zu, ihr einen Dolch aus den Händen zu reißen, den sie mit mehreren Waffen dringt.)

Gomez (greift auf.)

Dann dir zuerst den Tod! (er drückt eine Pistole, die schnell aus der Tasche zieht, auf D. Félix ab, sieht ihn aber.)

DON FÉLIX, avec exaltation.

Plus d'inquiétude! plus de crainte! l'heure de la liberté va sonner. Tous les bons Espagnols prennent les armes... L'aurore saluera notre indépendance et la défaite de nos ennemis.

ANGELIQUE.

Oh! tais-toi, tais-toi... de grâce!

DON FÉLIX.

Me faire... quand je puis crier: Vive la liberté!... Apprends qu'à la tête de l'insurrection marche l'illustre Riego... que tous mes gens deviennent soldats... C'est moi qui donne le signal aux braves de cette partie de la ville... Des armes! des armes.

(Maria va chercher des armes.)

ANGELIQUE.

Malheureux, tu te perds! tu nous perds tous.

DON FÉLIX.

Que veux-tu dire?

ANGELIQUE.

Un traître qu'il m'a fallu enhardir dans ses coupables espérances, le père Cyrille, a osé pénétrer chez moi tout à l'heure par cette fenêtre... C'en est fait de nous, il a entendu tes paroles.

DON FÉLIX.

Damnation! Où est-il? sa mort me répondra de son silence. (Il ouvre la porte du cabinet et en fait sortir Cyrille.) Misérable! tu vas recevoir le prix de ton infamie.

CYRILLE, s'agenouillant.

Mon frère, je tombe à vos pieds... Pardonnez-moi mes fautes, si vous voulez obtenir le pardon des vôtres; et ne frappez pas un serviteur de Dieu.

DON FÉLIX.

Serviteur du diable, tu vas mourir... Il faut que justice soit faite.

(Il va prendre une arme apportée par Maria.)

CYRILLE, se relevant.

Alors c'est vous qui mourrez...

(Il lui tire un coup de pistolet, et le manque.)

ANGELIQUE et MARIA.

Grand Dieu!

DON FÉLIX.

Ta rage a égaré ta main... Le ciel est juste; mais, avant de périr, apprends que ce coup qui devait m'ôter la vie sera le signal de l'insurrection.

SCÈNE XXV.

LES MEMES, TORIBIO.

TORIBIO.

Nous sommes perdus!.. Le révérend père Cyrille, voilà qu'on le mène en prison!..

DON FÉLIX.

Le père Cyrille?

ANGELIQUE, à son mari.

O ciel! c'est Riego... Riego qui est sorti sous le robe de ce moine...

DON FÉLIX.

Nous sommes trahis!..

TORIBIO.

Oui, je l'ai vu, ce pauvre père Cyrille, au milieu des soldats, enchaîné! (Il s'approche de Cyrille déguisé, et le reconnaît.) Oh! Jésus Maria! le diable!...

Angelika und Maria (ausfahrend.)
Großer Gott!

D. Félix.

Schlecht geziert; doch wisse, daß du selbst das Zeichen zu Sevilla's Befreiung gabst.

Sechs und zwanzigster Auftritt.

Vorige. **Toribio.**

Toribio (anher Atem berein.)

Wir sind verloren! — Der hochwürdige Pater Eucharius wird so eben in's Gefängniß geschleppt.

D. Félix (verwundert.)

Pater Eucharius?

Angelika (in ihrem Gemahl.)

Himmel! es ist Riego, der in Gomez Kette das Haus verließ.

D. Félix.

Wir sind verrathen!

Toribio.

Mit meinen eig'n'en Augen sah' ich ihn den armen Pater Eucharius! sah' ihn von Soldaten umringt, mit Ketten belastet. — (Er nah' sich dem verkleideten Gomez und erkennt ihn.) Heiliger Nepomuk! — Der Teufel!

Maria

(die aus dem Fenster gesieben.)

Bewaffnete dringen in's Haus.

Gomez

(mit tropiger Zuversicht.)

Dann zittert, Verbrecher! und ergebt Euch in Euer Schicksal!

Sieben und zwanzigster Auftritt.

Vorige. **Riego** noch in der Mönchskleidung. Insurgenten mit Zähnen und Waffen.

Die **Insurgenter**
(in frohem Jubel bereinstürzend.)

Riego hoch! — Riego lebe!

Riego.

Victoria, meine Freunde, Victoria!

Angelika und D. Félix (freudig ausruftend.)
Dem Himmel sei Dank, Riego ist frei!

Gomez (verzweiflungsbrell.)

Spiel der Hölle!

Toribio

(läuft auf Riego zu, ihn zu umarmen.)

Hochwürden! (Demerkt seinen Zerhüm und taumelt erschrocken zurück.) Gott siehe nur bei, der Leibhafte! —

Riego.

Der Corregidor und die helligen Inquisitoren sind in unserer Gewalt; ich sperrte sie in die Kirche Santa Maria, welche in diesem Augenblick als Siegeszeichen nebst ihnen in Flammen aufgeht. (Man sieht durch die Gallerie von Weitem das Feuer und den Sturm läutet.) Diese Kette hat mir treffliche Dienste geleistet. (Er zieht sie aus und wirft sie Gomez zu.) Das stelle sie dem Eigentümer zurück, damit er in Pontificalibus aufgehängt werde.

D. Félix.

Welchen unsterblichen Ruhm haben Sie sich erworben, General!

MARIA.

Les soldats viennent de ce côté...

CYRILLE, avec force.

Tremblez donc à votre tour, et soumettez-vous à la Providence...

SCÈNE XXVI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES; **RIÉGO**, en moine; **INSURGÉS**, avec des drapeaux et des armes.

INSURGÉS.

Vive Riego! vive Riego!

RIEGO.

Victoire! mes amis, victoire!

DON FELIX, et **ANGELIQUE**, avec joie,

Riego! Dieu soit loué.

CYRILLE, désespéré.

Grand-Dieu!

TORIBIO, courant embrasser Riego.

Mon révérond père!.... (Il s'aperçoit de sa méprise, et recule épouvanté.) Jésus Maria! le diable! évidemment c'est le diable.

RIEGO.

Nous sommes maîtres du corréidor et des saints inquisiteurs; je les ai enfermés dans l'église Sainte-Marie, qui brûle en ce moment pour éclairer nos combats et notre triomphe. (On voit l'incendie dans le lointain, et on entend sonner le tocsin.) Ce froc m'a été d'un merveilleux secours. Maintenant qu'il m'est inutile, je le rends à ce moine, s'il désire être pendu en grande tenue et avec les honneurs de la guerre.

DON FELIX, à Riego.

Mon ami, quel bonheur! quelle gloire.

RIEGO.

Bonheur pour tous les Espagnols! gloire au plus braves! Riego n'oublie pas, madame, votre généreuse hospitalité. Allons, intrépides camarades, achevons notre victoire. Ne laissons pas à nos ennemis le temps de revenir de leur stupeur. Que l'insurrection retentisse comme le tocsin, se propage comme la flamme; et vive la liberté par toutes les Espagnes

TOUS.

Vive la liberté!

CHOEUR.

L'Espagnol se lève:
Voir heiller son glaive;
Pour toi plus de trêve;
Tyrant détesté.
D'un pouvoir perfide
Cette nuit décide.
Tremble! notre guide
C'est la liberté!

R i e g o.

Jeder brave Spanier theilt ihn mit mir. (zu Angelita.)
Hochherzige Donna, nie werde ich vergessen, was Sie
für mich gethan. (zu den umstehenden Jungenen.) Vaist
uns mutig das schöne Werk vollenden, Brüder, und
dem König freien Weg zu uns bahnen. Die Fesseln
sind gebrochen. — Es lebe Spanien!

H i l e.

Das Vaterland hoch!

S c h l u s s g e s a n g.

C h o r.

Freiheit ist errungen,
Sieg dem Recht gelungen;
Tyrannie bezwungen,
Ihr die Macht entwandt.
Glück und neues Leben
Sind dem Reich gegeben;
Uns're Feinde bebun;
Heil dem Vaterland!

A n g e l i t a u n d M a r i a.

Liebe erneue,
Kräfte und weibe
Durch siele Treue
Der Eintracht Band.

C h o r.

Heil'ges Band.

R i e g o u n d D . F e l i x .

Fern sei die Rache,
Mitleid erwache,
Heil unsrer Sache,
Dem Vaterland!

C h o r.

Dir Vaterland!

A n g e l i t a u n d M a r i a.

Ruhe und Frieden
Gind uns beihielen;
Wandeln dienlieden
Stets Hand in Hand!

C h o r.

Hand in Hand.

A n g e l i t a , M a r i a , R i e g o , D . F e l i x .

Fern sei die Rache,
Mitleid erwache,
Heil unsrer Sache,
Dem Vaterland!

H i l e.

Heil unsrer Sache,
Dem Vaterland!

(Unter allgemeinem Jubel fällt der Vorhang.)

E n d e.

R I E G O , D O N F E L I X .

Par ton courage,
D'un long servage
Punis l'outrage,
Peuble indompté.

C H O E U R .

Liberté!

R I E G O , D O N F E L I X .

Bomps tes entraves;
Honte aux esclaves!
Mais gloire aux braves;
Gloire immortelle, et liberté!

C H O E U R .

Liberté!

T O U S .

L'Espagnol se lève, etc.

A N G E L I Q U E , M A R I A .

Patrie! espère...
Ton cri de guerre
Comme un tonnerre
S'est répété.

C H O E U R .

Liberté!

A N G E L I Q U E , M A R I A .

De la vengeance
Le jour commence...
Déjà s'avance
Notre vengeur, la liberté!

C H O E U R .

Liberté! liberté! liberté!

F I N .



